LATANIA

N° 45
Le Magazine de Palmeraie-Union Juin 21

Sommaire

Pages

- Sommaire 2
- Éditorial 3
- Programme d'Activités du 2ème semestre 2021 4

Retour sur les activités de Palmeraie-Union

- 8 janvier 2021 : Parc des Palmiers, parc de beauté - par *Anne-Marie TREILLÉ-LAGARDE* 6
- 24 janvier 2021 : Les Mystères de la Roseraye - par *Anne-Marie TREILLÉ-LAGARDE* 16
- 24 janvier 2021 : Les Trésors de la Roseraye - par *Thierry HUBERT* 20
- 28 février 2021 : La Pépinière de la Chapelle - par *Anne-Marie TREILLÉ-LAGARDE* 22
- 28 février 2021 : Petit Palmier deviendra grand - par *Olivier COTON* 25

Divers

- Avis favorable pour l'Extension du Parc des Palmiers - par *Olivier COTON* et *Thierry HUBERT* 5
- Un Coco-Fesse pour le Parc des Palmiers - par *Thierry HUBERT* 28
- Recensement de *Tahina spectabilis* - par *Jean-Claude LAN SUN LUK* 30

Chroniques de Voyages Temporels

- Si le Parc des Palmiers m'était conté - Épisode 2 - par *Thierry HUBERT* 32

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Photo de couverture
Déplacement aérien d'un ***Dypsis decaryi***, Parc des Palmiers
Juillet 2010 - Photo ***Thierry HUBERT*** ©
Quatrième de couverture (page 44)
Le splendide ***Calyptrogyne ghiesbreghtiana***, Pépinière de la Chapelle
Février 2021 - Photo ***Éric BOURDAIS*** ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union
Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable
Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry
97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France
Tél. : **0692 68 93 65** et **0692 12 75 72** - **E-mail :** palmeraie.union@gmail.com
Site Internet - http://www.palmeraie-union.com
https://www.facebook.com/palmeraie.union/
Directeur de la publication : ***Olivier COTON***
Comité de rédaction et de relecture : ***Olivier COTON*** et ***Thierry HUBERT***
Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication
Pilotage, mise en page et maquette : ***Thierry HUBERT***
Numéro **45** - Juin 2021 - Tirage **100** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)
L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*
https:/www.palms.org – www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union… La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

J'aurai aimé commencer cet éditorial en savourant l'information de l'éradication de ce satané virus qui nous a empoisonné la vie en 2020, mais il est toujours présent, plus pour longtemps j'espère. Fort heureusement, La Réunion a encore été depuis le début de l'année 2021 relativement épargnée par les mesures sanitaires, contrairement à certaines régions de métropole, ce qui nous a permis de tenir le programme d'activités du 1er semestre, au moins pour toutes les sorties puisque j'ai souhaité reporter l'Assemblée Générale prévue début mai, les meilleures conditions n'étant pas réunies.

Vous découvrirez dans votre magazine Latania n° 45 le programme des sorties proposées pour la deuxième partie de l'année, celui-ci permettra de découvrir ou revoir de très beaux jardins de l'Ouest et du Sud. Une nouveauté y est inscrite, du côté de Saint-Paul, et elle devrait séduire les amoureux de nature authentique.

Dans le précédent Latania, je remerciais tous nos adhérents qui avaient soutenu, dans le cadre d'une enquête publique, le projet d'extension du Parc des Palmiers du Tampon, projet particulièrement cher à notre cœur par sa richesse botanique. Et bien j'ai le plaisir de vous faire part, en page 5, de l'avis favorable du Commissaire Enquêteur. Quel soulagement, car cela va permettre prochainement de poursuivre la plantation de palmiers qui commencent à se sentir à l'étroit dans la pépinière du Parc.

De sa plume élégante, Anne-Marie nous dépeint justement le Parc des Palmiers à travers les impressions et photographies de quelques-unes de ses amies qui ont découvert les lieux en début d'année.

Autre moment, autre lieu, Anne-Marie et Thierry ont conjugué leurs écrits pour vous faire revivre l'histoire et connaître les aménagements paysagers du Domaine de La Roseraye à Sainte-Rose, où des témoignages de l'activité sucrière passée se fondent dans une végétation luxuriante.

La Pépinière de La Chapelle à Maniron nous a gentiment ouvert ses portes en février, et votre serviteur ainsi qu'Anne-Marie vous livrent leurs impressions et ressentis sur le très bel endroit et l'atelier de germination qui s'y est tenu.

Jean-Claude de son côté a effectué un recensement des *Tahina spectabilis* présents à la Réunion, en pot ou en pleine terre, et c'est une surprise de découvrir qu'il y autant d'individus, ce magnifique palmier malgache ayant été découvert il n'y a pas si longtemps.

Vous vous rappelez que dans le précédent magazine Thierry nous avait fait revivre la genèse de Palmeraie-Union et du Parc des Palmiers ; et bien il vous embarque aujourd'hui pour la suite de l'aventure ce qui ne manquera de faire ressurgir de bons souvenirs pour les membres les plus anciens, et les nombreuses photos qui accompagnent l'article montrent à quel point ce n'était pas si simple de partir d'une feuille blanche.

Enfin je tenais à vous informer d'une fantastique nouvelle concernant là encore le Parc des Palmiers qui, vous le constaterez, est particulièrement mis à l'honneur dans ce Latania n° 45. Thierry, pour le compte de la Mairie du Tampon, a réussi l'exploit de faire venir à la Réunion une graine du mythique palmier coco fesses des Seychelles. Cette graine qui provient d'un célèbre parc botanique Thaïlandais était espérée depuis de nombreuses années et la dimension mondiale que va prendre le Parc des Palmiers du Tampon justifie pleinement qu'y soient plantés des palmiers exceptionnels.

Très bonne lecture à l'ombre des Palmiers, et à très bientôt…

Olivier COTON

Palmeraie-Union
Programme d'Activités - 2ème semestre 2021

Sous réserve d'absence de reconfinement ou d'autres mesures liées à la crise du Coronavirus,
pour le 2ème semestre 2021, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 11 juillet Saint-Pierre *Retour !*	**Le Domaine des Mille Cocos** : En moins de 20 ans, Jean-Marc SOUMIRA a transformé 7 hectares de cannes en une palmeraie dédiée aux fleurs exotiques. Ce sont aujourd'hui plus de 1500 cocotiers qui donnent son cachet au Domaine de Jean-Marc à Grand Bois les Hauts, dans l'océan des cannes en fleurs qui cascadent jusqu'au littoral. Pique-nique partagé tiré du sac	Yannick 0692 16 52 25
Dimanche 25 juillet Saint-Paul	**Assemblée Générale 2021** : Comme en 2020 notre Assemblée Générale a dû être reportée pour cause de Covid. Pour 2021 nous conserverons le site exceptionnel du Golf du Bassin Bleu qui nous garantit le respect des règles sanitaires en vigueur. Le programme détaillé et la convocation à l'AG statutaire vous seront transmis en temps utile	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 8 août Saint-Paul *Nouveauté !*	**Le Jardin de Paulo** : À deux pas de l'Étang Saint-Paul, au Tour des Roches, Paulo cultive patiemment son coin de Paradis, il a créé un jardin pour conserver les plantes menacées du patrimoine de la Réunion : fruits d'antan, plantes médicinales, cafés, vanille, épices. 30 personnes maxi - tarif 8€. Déjeuner au Snack Bar du Moulin à Eau	Yannick 0692 16 52 25
Dimanche 5 septembre Étang Salé	**Le Jardin de Christine et Bernard MARTZ** : Nos deux amis nous accueillent dans leur magnifique jardin qui comporte une grande variété de Palmiers de plus d'une vingtaine d'années, ainsi que plusieurs espèces de baobabs malgaches. Déjeuner en table d'hôtes	Corinne 0692 96 43 20
Dimanche 3 octobre Saint-Joseph	**La Forêt de Lauricourt** : Vous découvrirez dans les hauteurs de Saint-Joseph un riche et immense domaine planté, structuré, arboré, ornementé d'une multitude d'espèces végétales : palmiers, orchidées, broméliacées, endémiques, aloès. 30 personnes maxi. Pique-nique partagé tiré du sac	Jean Claude 0692 44 81 23 lansunluk.jc @wanadoo.fr
Dimanche 31 octobre Saint-Leu	**Le Jardin d'AMA** : Créé par Max GALBOIS le jardin d'AMA est un sanctuaire de verdure qui remporte la palme de la vue en balcon sur l'Océan Indien, allant de l'Hermitage à la Pointe au Sel. Max a planté plusieurs dizaines de variétés différentes de palmiers sur son terrain surplombant la route des Tamarins. En ces lieux tout inspire la sérénité. Pique-nique partagé tiré du sac	Henri B. 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 28 novembre Saint-Louis *Retour!*	**Les Raphia de la Rivière et le Domaine De Laree** : Une population hors normes de ***Raphia farinifera*** et de ***Livistona chinensis*** dans un endroit magique à voir ou revoir absolument. Ensuite nous visiterons le Domaine de Laree de Michel-Charles HOARAU, qui comprend un vieux et noble jardin ceinturant une case créole classée. Pique-nique partagé tiré du sac	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Samedi 18 décembre Saint-Benoit	**Sortie Nature à Grand Étang** : Grand Étang est le plus grand lac de la Réunion, nous en ferons le tour (8km) sur un sentier marmaille parfois glissant où le principal intérêt pour nous sera de longer une belle forêt où se trouvent des palmistes cochon (*Hyophorbe indica*). Table d'hôtes Plaine des Palmistes	Henri S. 0262 59 83 94 0692 56 35 13

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis. Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc… peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire**.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Les **inscriptions** seront désormais ouvertes **20 jours** avant la date de la sortie !

Avis Favorable pour l'Extension du Parc des Palmiers

Par ***Olivier COTON*** et ***Thierry HUBERT***

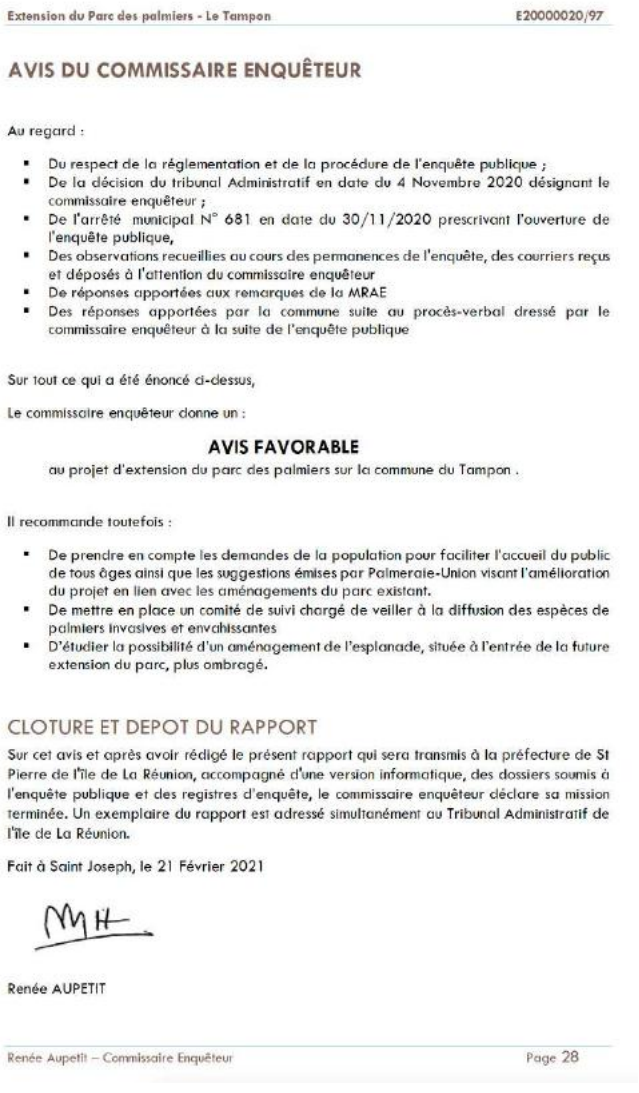
Dans la précédente édition de Latania, nous vous avions fait part de l'Enquête Publique relative à l'Extension du Parc des Palmiers du Tampon. Par mail en date du 23 décembre 2020, nous vous avions sollicités afin que le plus grand nombre apporte son soutien à ce projet. De fait, vous avez été nombreux à faire parvenir au Commissaire Enquêteur un soutien sans faille. Se sont notamment joints à nous John DRANSFIELD que l'on ne présente plus, Pierre-Olivier ALBANO (Président des Fous de Palmiers), Steve SWINSCOE (ancien Président des Fous de Palmiers), Alain JAMET (ancien secrétaire des Fous de Palmiers) depuis sa Thaïlande adoptive, Philippe ALVAREZ (Grand Reporter de Latania) depuis sa Thaïlande adoptive.

Le Conseil d'Administration a pour sa part adressé trois courriers au Commissaire Enquêteur :

- le 29 décembre 2020, traitant des arguments botaniques de l'extension du Parc des Palmiers
- le 18 janvier 2021, sur la renommée internationale du Parc des Palmiers
- le 19 janvier 2021, sur les imperfections relevées dans le dossier relatif au projet d'aménagement, et sur les améliorations selon nous nécessaires

Madame Renée AUPETIT, Commissaire Enquêteur, a rendu son rapport le 21 février dernier et, comme attendu et espéré, elle a émis un avis favorable à l'Extension de notre cher Parc des Palmiers en demandant, entre-autres, « *de prendre en compte…. les suggestions émises par Palmeraie-Union visant l'amélioration du projet en lien avec les aménagements du parc existant* ». Vous trouverez ci-contre copie de la conclusion de son Rapport.

Nous voudrions vous remercier vivement de nous avoir aidés à convaincre Madame AUPETIT du bien fondé de notre engagement sans faille auprès de la Commune du Tampon pour l'aider à mener à son terme, sur les 20 hectares prévus initialement, cet immense projet qui nous tient tant à cœur.



Extension du Parc des palmiers - Le Tampon E20000020/97

AVIS DU COMMISSAIRE ENQUÊTEUR

Au regard :

- Du respect de la réglementation et de la procédure de l'enquête publique ;
- De la décision du tribunal Administratif en date du 4 Novembre 2020 désignant le commissaire enquêteur ;
- De l'arrêté municipal N° 681 en date du 30/11/2020 prescrivant l'ouverture de l'enquête publique,
- Des observations recueillies au cours des permanences de l'enquête, des courriers reçus et déposés à l'attention du commissaire enquêteur
- De réponses apportées aux remarques de la MRAE
- Des réponses apportées par la commune suite au procès-verbal dressé par le commissaire enquêteur à la suite de l'enquête publique

Sur tout ce qui a été énoncé ci-dessus,

Le commissaire enquêteur donne un :

AVIS FAVORABLE

au projet d'extension du parc des palmiers sur la commune du Tampon .

Il recommande toutefois :

- De prendre en compte les demandes de la population pour faciliter l'accueil du public de tous âges ainsi que les suggestions émises par Palmeraie-Union visant l'amélioration du projet en lien avec les aménagements du parc existant.
- De mettre en place un comité de suivi chargé de veiller à la diffusion des espèces de palmiers invasives et envahissantes
- D'étudier la possibilité d'un aménagement de l'esplanade, située à l'entrée de la future extension du parc, plus ombragé.

CLOTURE ET DEPOT DU RAPPORT

Sur cet avis et après avoir rédigé le présent rapport qui sera transmis à la préfecture de St Pierre de l'île de La Réunion, accompagné d'une version informatique, des dossiers soumis à l'enquête publique et des registres d'enquête, le commissaire enquêteur déclare sa mission terminée. Un exemplaire du rapport est adressé simultanément au Tribunal Administratif de l'île de La Réunion.

Fait à Saint Joseph, le 21 Février 2021

Renée AUPETIT

Renée Aupetit – Commissaire Enquêteur Page 28

Parc des Palmiers, parc de beauté
8 janvier 2021

Par ***Anne-Marie TREILLIÉ LAGARDE***

« Au pays parfumé que le soleil caresse,
J'ai connu, sous un dais d'arbres tout empourprés
Et de palmiers d'où pleut sur les yeux la paresse
Une dame créole aux charmes ignorés. »

(À une dame créole, Les Fleurs du Mal, Charles Baudelaire)

C'est en lisant l'histoire du Parc des Palmiers contée par Thierry Hubert dans notre dernier Latania que je me suis souvenue de ce quatrain des Fleurs du Mal. De la voie rapide bordée de flamboyants et de quelques palmiers entre Le Tampon et Saint-Pierre à la création du Parc des Palmiers, se sont écoulées vingt années, temps et mûrissement d'un rêve de beauté. Cette beauté, je tente aujourd'hui de vous la dire par les yeux et le cœur de quatre amies qui l'ont regardée lors de leur visite du Parc des Palmiers, et avec mes propres impressions à travers les photos qu'elles m'ont données. Je m'appuie aussi sur le choix décidé par Thierry et dont je lui sais gré. Cette orchestration met en valeur les points forts de la découverte, sans oublier la chronologie des parcours dont je témoigne avec les clichés retenus pour Latania et ceux qui ne peuvent y apparaître.

Le 8 janvier 2021 est un jour particulier : Mme Renée Aupetit, Commissaire enquêteur, reçoit le matin le public à l'entrée du parc afin de recueillir les observations utiles à l'enquête publique du projet d'extension du Parc des Palmiers. Trois botanistes se sont proposés pour prendre chacun 5 personnes de mon groupe : Thierry Hubert, Christophe Pauzat (pépiniériste du parc) et leur ami Christian Martin, très heureux de retrouver Michel-Charles Hoarau, invité également à cette visite, et qui va faire partie de son équipe. Trop fatiguée je n'ai pu participer à la visite ; cependant, j'ai recueilli les photos de quatre photographes réparties dans deux des trois groupes : Mailys et Régine étaient avec Thierry, Brigitte et Sophie avec Christophe.

Maylis, notre plus jeune amie nous livre, (d'emblée croit-on), son éblouissement. Cette allée somptueuse de palmes de *Caryota kiriwongensis* (n°1, page 7), elle en a saisi tous les éclats de lumière, toutes les nuances de l'or à l'émeraude, toute la grâce légère et fluide d'une vie végétale s'abreuvant des rayons du soleil et ombrageant de leurs feuillages enlacés le chemin pourpre qui monte vers quelque autre découverte. Découverte vers laquelle s'achemine et la précède un promeneur dont la silhouette sombre et svelte s'aperçoit au point de fuite des plans de ce décor féérique. Une mosaïque d'ombres dentelées reflète au sol les croisées des branches comme une nef abritant du soleil la sente de terre. Un mur de pierres brutes offre l'escalade vers la pelouse fraîche. Nous sommes dans le cadre rêvé et délicieux de quelque jardin de palais oriental.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **1** et **2** ***Maylis ALBERTO*** © - **3** ***Régine LE BOURVELLEC*** et ***Brigitte FARDEL*** ©

1 – Majestueuse allée ombragée des palmes de *Caryota kiriwongensis*	
2 – Inflorescence d'*Arenga sp*	**3** – Infrutescences de *Raphia farinifera* appelé ici moufia, avec ses fruits recouverts d'écailles vernissées

1

2

3

Or, Maylis dévoile ici l'apothéose finale de sa visite (qui laisse supposer un classement réalisé a posteriori). Elle m'a envoyé 2 séries de photos, qui s'achèvent chacune sur la perspective d'une allée remarquable et sont précédées chacune de détails frappants et l'allée merveilleuse clôture sa collection de souvenirs. Tour à tour, elle a d'abord admiré un *Carpoxylon macrospermum* dont on devine la couronne de feuilles arquées dans l'ombre qui s'en dessine sur la prairie jaunie au fond de laquelle se dressent, altiers, deux élégants *Washingtonia filifera* comme tout droits sortis de leur Californie natale (n°1, page 11). Ensuite elle s'était attardée dans la contemplation d'un éventail de jade pailleté d'or, envers d'une palme du *Sabal sp* amérindien (n°3, page 13). Elle a dû s'attendrir face à l'unique fleur rose née d'une grappe d'inflorescence d'*Arenga* qui laisse filtrer au travers ses retombées de fruits en frais boutons printaniers un ciel d'été d'un bleu aussi intense que celui de son natal univers mélanésien (n°2, page 7). Enfin, Maylis a dû être frappée de l'étrangeté du dattier indien (n°4, page 13) : jupons à volants tels des fougères blondes et verdurées, panache en roux vénitien des branches inférieures ; cette exaltation de formes et de couleurs tranche avec l'altière élégance d'un palmier royal *Roystonea regia.*

Quant à sa première série de photos, elle se termine sur une allée déserte entre un double alignement de palmiers colonnes *Roystonea oleracea* aux palmes échevelées par le vent et dont l'ombre à ses pas, donne à imaginer le mouvement et bruissement incessants (n°1, page 9). Auparavant, Mailys a saisi des détails contrastés, celui d'une grappe rousse, celui de la tresse gris mauve d'un tronc, et pour finir des dents crocodilesques (bien qu'à moitié sciées par le jardinier) d'un monstrueux *Washington robusta* (n°3 page 11). Il nous semble avoir juste abordé et aussitôt quitté une palmacée fantastique d'Amérique tropicale.

Mailys est la seule à m'avoir envoyé le compte-rendu bref mais très précis que voici :

« En compagnie de notre guide, nous avons parcouru une partie des 20 hectares du Parc des Palmiers. Créé au début des années 2000 à l'initiative du maire Monsieur André Thien Ah Koon, le parc a pour ambition de regrouper à terme 1000 espèces de palmiers venus des cinq continents, et de constituer ainsi la plus grande réserve de palmiers au monde.

Répartis de façon harmonieuse et favorisant l'ombrage, les palmiers étonnent par leur diversité de formes (feuilles palmées, pennées, bipennées, dents de crocodile, en triangle) de teintes et de tailles. Le parc offre également une vue imprenable sur les falaises du Dimitile.

En 2020, la commune a acquis 10 hectares supplémentaires pour agrandir le parc et introduire de nouvelles espèces. L'aménagement fait l'objet d'une concertation citoyenne dont l'issue sera révélée prochainement. »

Régine, généreusement, m'a offert de suite ses 18 photos. Dans leur succession, on perçoit des portraits d'ensemble et des gros plans isolés (photo 3 page 7, les fruits du moufia), des paysages panoramiques saisis du haut du belvédère comme ceux d'une foule verdoyante, une harmonie vivante et aérienne dont la grâce s'épanche ou jaillit, source de joie et de plaisir. Vous ne trouverez point ici cet aperçu d'ensemble, mais l'essentiel retenu par Thierry pour Latania que je vais resituer dans le fil d'une enthousiaste et séduisante découverte (les quatre photos, page 15).

La page 9 des photos montre deux jeunes *Copernicia,* à gauche le *Copernicia fallaensis*, à droite le *Copernicia macroglossa*, si différents l'un de l'autre et cependant frères par leur origine cubaine. Or ces photos viennent en huitième et neuvième position et ce qui frappe dans les premières, c'est le doux chatoiement des feuillages de *Caryota kiriwongensis*, leur aspect limpide et transparent opposé au dense tapis herbeux et aux touffes d'espèces plus basses ou à des creux grisés ou noircis par l'ombre à leurs pieds, puis l'aspect mystérieux d'une allée de terre rousse, cheminant entre des palmes aux branches pennées comme des plumes…

Légendes des photos de la page 9 : Clichés 1 ***Mailys ALBERTO*** © - **2** et **3** ***Régine LE BOURVELLEC*** ©

1 – Double alignement de palmiers colonnes *Roystonea oleracea*	
2 – Un jeune *Copernicia fallaensis*, un des plus beaux palmiers du monde	**3** – Un jeune *Copernicia macroglossa*

1

2

3

Le cliché 1 page 11, déjà pris par Maylis, mais légèrement décalé, révèle un autre point de vue, celui de l'opposition entre le pied grisâtre, lourd comme celui d'un éléphant et le tronc coquet dont les étages enrubannés montrent un dégradé de vert, du plus pâle en bas au plus vif en haut. Le cliché 2 même page a été pris par Régine et Brigitte (qui appartient à l'autre équipe) : l'échappée est superbe, avec le *Livistona decora* tout au bout, dressant sa couronne princière sur fond de ciel bleu et au-dessus des montagnes, et comme regardant ses sujets, les *Livistona mariae*, alignés de part et d'autre du tapis rose du chemin menant à lui (Régine et Brigitte ne se connaissent pas !!!).

Les photographies révèlent l'extraordinaire nuancier de couleurs des palmiers, du jaune presque blanc au vert presque noir, en passant par les gammes du rouge vif et foncé, tous gourmands, identifiés par un nom de fruit, de céréale ou de légume ou bien d'épice (amande, citron, blé, avocat, olive, pistache, orange, cannelle, safran, prune…). L'harmonie d'un ensemble introduit l'image pastorale (gazon, forêt). L'on y trouve des analogies de texture (chanvre, coco, velours, vernis, paille, peau, veine), et en transposition de tons plus subtils des liqueurs et saveurs (anis, menthe, miel…). De même pour les bruns, roussâtres et teintes pâles, nous les caractérisons par des délices de boissons ou de glaces (café, chocolat, vanille, champagne…) et bien sûr l'arôme, le parfum suggérés ainsi nous envahissent on ne sait pourquoi. On associe les jeux de lumière sur les feuilles à des pierres et matières précieuses ; on identifie les palmiers aux hommes (couple, solitaire…), on leur trouve des ressemblances avec les animaux terrestres et les oiseaux, et tout cela en l'espèce végétale de palmiers venus de multiples horizons de notre planète. Ce parc suscite, certes, des réminiscences, des envies subliminales multiples, bucoliques, sensuelles, ludiques, festives… qu'il faudrait commercialement et judicieusement exploiter dans son extension !

Deux photos m'offrent une autre dimension, moins épicurienne, mais plus poétique. Je devine que Régine gravit une montée puisque sont saisis d'abord les troncs fins et immenses à leur mi-hauteur, puis leurs dômes en vue plongeante (page 13 photo 1) des *Pigafetta elata*, originaire des Célèbes, dont la croissance, la plus rapide parmi les palmiers, est de 3 mètres par an ! Et là, je ne peux m'empêcher de vous offrir le gigantesque « Palmier » de Leconte de Lisle, calligramme de plus de quarante tétrasyllabes imitant sa verticalité longiligne :

« Svelte palmier,
Arbre léger,
Dont verte branche
En éventail,
Au frais travail,
Longue s'épanche,
Quand le soleil
Jaunit du ciel
La draperie
Pure, arrondie,
Qui dans le loin
Lasse la vue
D'une étendue
Bleue et sans fin ;
Oriental,
Original,
Féérique même !
Si moelleux,
Si gracieux !
Que vent caresse

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **1** et **3** ***Mailys ALBERTO*** © - **2** ***Régine LE BOURVELLEC*** et ***Brigitte FARDEL*** ©

1 – Au premier plan le beau stipe d'un *Carpoxylon macrospermum* et au fond deux *Washingtonia filifera*	**2** – Une allée de *Livistona mariae* et au fond un *Livistona decora* dans le petit giratoire en pierres sèches
3 - La base des pétioles aux dents redoutables d'un *Washingtonia robusta*	

1

2

3

Tel qu'un soupir
De doux loisir…
De gentillesse
Et de fierté,
Libre, aéré,
Ton front s'élance
Et se balance
Avec plaisir
Et noble grâce
Pour rafraîchir
Celui qui passe ;
Et puis encor
Comme un point d'or,
Comme un prestige
Qui luit, voltige,
Illusion
Et fiction !
L'aile enflammée
Et contractée
Du cardinal
Rouge spiral
Semble au feuillage
Un peu volage !

(Le Palmier, Poèmes divers)

Changeons notre registre d'émotions esthétiques : nous voici dans l'allée des lataniers pleureurs (photo 2, page 13) qui conduit à un autre groupe aux palmes mêlant les couleurs et miroitements de lumière vivifiante du soleil à celles des eaux dormantes. Le béton grisé du chemin reçoit l'ombre enveloppante et fine comme une ombrière de la chevelure retombante des *Livistona decora.* Bien qu'ils évoquent nos romantiques et charmants saules pleureurs, ils sont armés d'épines redoutables tout le long du tronc et l'on peut penser que dans leur originelle Australie ils aient eu ainsi à se défendre de prédateurs voraces dans des temps immémoriaux.

Régine a précédemment pris deux portraits isolés : celui du vigoureux palmier triangulaire de Madagascar (n°3, page 15), puis celui du dattier nain indigène des rives du Mékong (n°4, page 15), dont l'harmonieuse courbure des palmes bien réparties retrouve à son pied son double en négatif obscur dans un cercle à rayons parfaitement fournis. Sa coiffe est très belle et savamment nuancée, du mordoré dans les retombées au brillant verduré au sommet. Suit un gros plan sur les décoratifs fruits du moufia (page 7 photo 3) que l'on retrouve dans la collection de chacune de nos photographes. De son vrai nom *Raphia farinifera*, la plante d'origine africaine produit des infrutescences, remarquables torsades enserrant les fruits comme des dreadlocks leurs bijoux. La toute dernière photo de Régine est un délice de grâce (page 15 photo 1). Au pied d'un immense palmier colonne, jaillit un éblouissant bosquet de *Caryota obtusa,* aux feuillages étendus comme des ailes vaporeuses, prêtes semble-t-il à un envol vers l'azur infini du ciel.

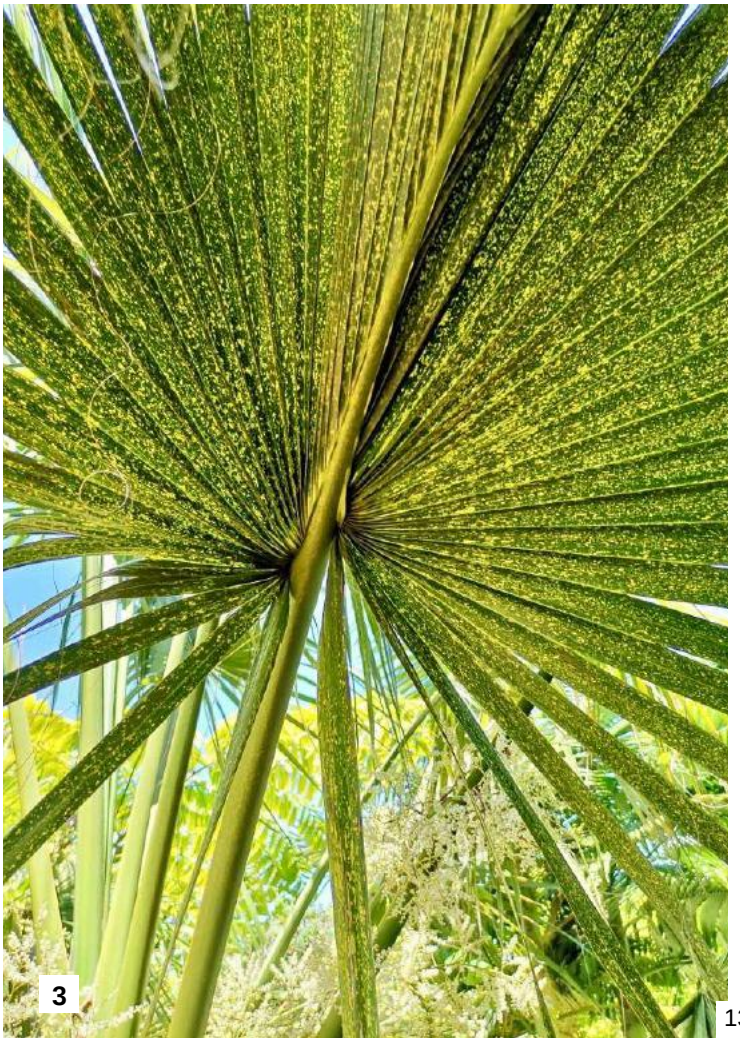
Régine, sur la route du retour à St-Paul, m'exprime chaleureusement sa joie et aussi son souhait d'adhérer à Palmeraie-Union pour d'autres découvertes !

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **1** et **2** ***Régine LE BOURVELLEC*** © - **3** et **4** ***Mailys ALBERTO*** ©

1 – Un lot de *Pigafetta elata* dont la croissance est la plus rapide parmi les palmiers, jusqu'à 3 mètres par an !	**2** – Une allée bordée de *Livistona decora*, le latanier pleureur
3 – Le dessous d'une palme de *Sabal sp*	**4** - À gauche le stipe d'un palmier royal, *Roystonea regia* et au centre la dattier indien, *Phoenix sylvestris*

1

2


3

4

Brigitte et Sophie accompagnaient Christophe, pépiniériste passionné par sa mission au sein du parc. Sachant que Monsieur Thien Ah Koon était lui-même pépiniériste il y a bien longtemps, je peux supposer que le Parc des Palmiers, par son esthétique naturelle, architecturale, sa tenue impeccable, a éveillé des maîtrises botanique et technique et que ce chef d'œuvre alimente en retour la ferveur de ceux dont il a été l'ambition et la vocation premières. Mes visiteurs et visiteuses ont été sensibles à ce perfectionnisme.

Brigitte a photographié des panneaux explicatifs, honorant ainsi la volonté pédagogique des responsables du parc. J'ai déjà présenté les clichés pris par Brigitte dans mon reportage car ce sont parfois aussi ceux de Régine : chacune, avec un guide différent, dans un parcours différent, a éprouvé le même saisissement, et va m'offrir à son insu le même cliché des *Livistona* (Régine et Brigitte ne se connaissaient pas !). Les infrutescences du moufia ont à ce point frappé Brigitte qu'elle en produit 3 clichés : plan rapproché (photo 3 page 7 retrouvée aussi chez Régine !), ensuite plan éloigné sur fond de ciel ennuagé, puis de la partie basse sur fond d'un chœur de palmistes. Brigitte est assurément celle de notre groupe qui a voulu garder trace de ce que sa mémoire ne pouvait retenir. Mais elle sait aussi, comme nous toutes, que la beauté reste dans les yeux de ceux et celles qui savent regarder.

Sophie s'intéresse à des détails qui me suggèrent des rapprochements variés. Ses photos, absentes ici, m'ont cependant questionnée. Son nervuré argenté (dos d'une feuille sèche) était à rapprocher de l'intérêt de cette connaisseuse d'art pour la peinture ; effectivement, on songe à la trame d'une des premières toiles cubistes de Braque, peintre rigoureux du fragment pauvre ou inerte que sa toile va vivifier dans les mêmes tons mais en accordant un grand soin au découpage qu'il en fait ressortir. Face à sa grappe de perles vert d'eau, je me suis rappelée notre boule du gui l'an neuf que mon père allait décrocher dans nos arbres dénudés d'hiver en Charente. Quant à ses dreadlocks à bijoux de moufia, ce sont presque ceux de mon sympathique marchand de fruits du marché de Saint-Paul…

Sophie a dû abandonner la visite très vite. Venue avec des sandales, les fourmis ont trouvé succulents ses orteils et elle est revenue rafraîchir ses cuisantes piqures au bâtiment des toilettes à l'entrée du parc puis me rejoindre près de Mme Aupetit et là nous avons pris connaissance de tous les documents et plans élaborés en vue de l'extension du Parc. Je conseille toujours des chaussures fermées quand on va « à la terre » comme on disait de mon temps… Mais mes amies des villes ne sont pas des petits rats des champs.

Brigitte et Sophie adhèrent aussi maintenant à Palmeraie-Union tout comme Régine, bien que celle-ci soit moins disponible de par les responsabilités qu'elle occupe, même le dimanche. Et notre amie commune Christiane nous a rejointes pour faire votre connaissance et parfaire la sienne comme celle de notre petit groupe de néophytes sur les palmiers et lataniers. Nous nous retrouvons souvent dans les sorties « Urbeez » dont je suis l'une des organisatrices. Michel-Charles Hoarau a aussi été repris de passion pour les palmiers et le voici de retour parmi vous. Quant à Mailys, ses nouvelles fonctions culturelles ne lui laissent plus guère le temps de se consacrer à nos découvertes.

Voilà, il ne me reste qu'à remercier mes 4 amies photographes à qui je dédie mon texte ainsi qu'à Thierry, mon metteur en images et en pages, à vous remercier, vous tous, amis anciens de Latania si je ne vous ai point trop lassés, et en tout premier lieu, je dis grand merci à vous trois, Thierry Hubert, Christophe Pauzat et Christian Martin, car sans vous rien n'eût été possible.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **1** à **4** ***Régine LE BOURVELLEC*** **©**

1 – À gauche le stipe d'un palmier colonne, *Roystonea oleracea* et au centre un groupe de *Caryota obtusa*	**2** – *Pigafetta elata*, parfois surnommé le palmier « turbo » en raison de sa croissance exceptionnellement rapide
3 - *Dypsis decaryi*, ou palmier triangulaire de Madagascar	**4** - Le dattier nain, *Phoenix roebelenii*

1

2

3

4

Les Mystères de La Roseraye - 24 Janvier 2021

Par ***Anne-Marie TREILLIÉ LAGARDE***

Elle passe inaperçue ou plutôt nous la passons, indifférents à sa percée sur la route ombragée. Il nous faudra revenir sur nos pas pour trouver la large allée ouvrant sur un parking, sorte de clairière sur laquelle se penchent les arbres entremêlés, comme rassemblant dans leurs têtes des souvenirs anciens. J'apprendrai que le lieu fut cour et jardin encadrant l'habitation de l'un des colons de la plantation « *La Roseraye* » et que la case en disparut voici quelque 3 générations…

Nous nous hâtons vers l'accueil, nous sommes en retard de par ma faute mais Michel, d'un calme souverain, pas plus que Béatrice, ne me feront aucun reproche. Mme de Villiers non plus et je dirai même qu'avec plaisir elle se plaît à nous donner les prémices d'une histoire qui m'intrigue, ne serait-ce que parce qu'elle est essaimée de ruptures, de silences comme les légendes et que déjà les noms des habitants et du lieu me font vagabonder encore une fois en pensée dans le passé et qu'à mon regard se découvre un espace très particulier. Encore une fois, je me dis que je vais savourer et rêver.

Nous sommes reçus par Clovis, dernier descendant de la famille Adam de Villiers, laquelle acquit la propriété en 1899. Je lui dis qu'ici j'ai l'impression d'ouvrir une page de l'Histoire de France et de son histoire sainte. Clovis n'est-il pas notre premier roi chrétien et Adam n'est-il pas l'ancêtre biblique de tous les hommes ? Il est surpris, son père, présent à ses côtés également, surtout quand je tente de comprendre l'origine du nom du domaine.

Or ici, à Saint-Rose et sur les terres de l'ancien domaine de la Roseraye, se jouent deux périodes industrielles marquantes : l'une, celle des premières usines sucrières de la Réunion au XIX^{ème} siècle dont nous voyons sur ce site ce qui subsiste des derniers vestiges, l'autre très récente, puisque la France a inauguré à la Réunion en 2005 sa plus grande centrale photovoltaïque, suivie par la centrale photovoltaïque de la Roseraye, mise en service en 2009.

Mais remontons l'allée principale, celle qui autrefois partait de la route nationale et remontait à travers champs jusqu'à la forêt, celle qui monte entre les anciennes écuries et la case fermée à la visite en attendant sa restauration. Cette allée longe un canal d'irrigation, certes à usage industriel mais aussi domestique. Nous voici regroupés sur une petite esplanade ensoleillée face à la mise en scène des vestiges industriels, dont la ceinture élastiquée laisse pendre par ses épingles à linge les photos des fouilles qui ont été comblées et des croquis de l'ensemble tel qu'il a pu ou aurait pu exister. En effet, le travail d'archéologie n'a pu reconstituer un outillage dans sa totalité et aucune archive ne nous dit si les beaux mécanismes à demi enterrés que nous voyons ont réellement fonctionné ou bien si leur blocage et disfonctionnement précoces n'ont pas entraîné la chute du grand domaine de l'époque, déjà atteint par des difficultés économiques… Les données techniques standardisées affichées ne correspondent qu'en partie à ce qui pu être récupéré ; cependant la machine fabriquée à Liverpool en 1817 est bien inscrite au patrimoine industriel ancien de la Réunion. Je ne me lance pas dans la compréhension des mécanismes. Mais je regarde avec amitié le volumineux cylindre de la lourde chaudière à vapeur et son moulin, dans leur rousseur de rouille reposant dans leur écrin de verdure. J'apprends que c'est un modèle très rare, qu'il y en eut 5 dans l'Océan Indien et peut-être seulement 2 à l'île Bourbon.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés 1 à 4 et 6 ***Thierry HUBERT*** © et 5 ***Éric BOURDAIS*** ©

1 – Le grand portail ouvragé, sur lequel est gravé le nom du domaine et derrière lui un *Dypsis decaryi*	**2** – Les vestiges industriels de la machinerie fabriquée à Liverpool en 1817 avec, au premier plan à droite, l'ancienne chaudière à vapeur
3 – Vue générale sur le mécanisme de broyage et en arrière-plan un beau *Dictyosperma album* ou palmiste blanc	**4** – Clovis ne tarit pas d'explications techniques sur la machinerie, on voit clairement les cylindres en acier destinés à broyer la canne à sucre
5 – Magali pensive entre deux palmiers bonbonnes recouverts de mousses, lichens et fougères	**6** – La belle sculpture en fonte d'un enfant gracieux placée dans une vaste coupe, ancien couvercle de cuve de chaudière

1

2

3

4

5

6

Revenons vers la case et son jardin côté route. Elle est classique et sobre, une double porte encadrée de deux fenêtres, deux ailes adjacentes à fenêtres. Son architecture entièrement en bois donne le sentiment de sa fragilité et inspire un grand respect. Elle doit bien avoir plus de 160 ans et cache sa vétusté dans son intérieur clos et secret. On devine au-delà de la porte d'entrée un couloir répartissant des pièces bien aérées jusqu'à la varangue côté boucan et dépendances. Le dallage de la varangue à petit carreaux semble dater des années 40/50 du siècle dernier. Le perron aux marches de lave grise domine une allée privée plus étroite que l'allée principale qui laissait passer les attelages et véhicules lourds. Un parterre joli cache en son centre la sculpture en fonte d'un enfant gracieux. Il est perdu dans les fleurs jaillissant d'une vaste coupe, ancien couvercle de cuve de chaudière. La case fut habitée il y a encore une quinzaine d'années par les grands parents. La façade en est bien entretenue et il me revient en mémoire que, effectivement, il y a une vingtaine d'années les fenêtres ouvraient sur une perspective au charme d'antan.

Je m'éloigne de l'escalier d'honneur encadré de deux vasques ouvragées en fonte, je regarde un bouquet de palmiers rouge à lèvres, les letchis très vieux, peut-être de 200 ans, si habituels dans cette région de la côte au vent, les deux araucarias plantés de chaque côté de l'entrée, si hauts, si magnifiques qu'ils semblent avoir retrouvé la jeunesse de leur Nouvelle Calédonie originelle, et qui sait, peut-être bien de l'île aux Pins. C'est Henri qui, au déjeuner, évoque cette belle image du voyage de nos arbres à travers le monde et j'y perçois une certaine nostalgie, mais il me parle aussi de son jardin, et m'en livre le désir de le découvrir.

Nous nous dirigeons du côté du grand portail ouvragé, sur lequel est gravé le nom du domaine et le schéma de ses vestiges de technologie industrielle. Je ne vois pas trace d'antique cheminée, je pense aux archéologues restés sur leur faim et je tente d'éclaircir un autre mystère, celui du nom du domaine. On me dit que la propriété avait une magnifique roseraie, ensuite remplacée par du gazon, que roseraye est le mot d'ancien français de roseraie. Non ! Il y a tellement de poésie dans l'âme des Réunionnais que l'étymologie de rose, roseraie, ils s'en fichent un peu. On me dit qu'à Sainte Rose on avait beaucoup de roses et de roseraies autrefois. Bon, je révise l'Histoire. Quand Jacob de la Haye débarque ici en 1671 avec Monsieur Caron, en son honneur, on nomma notre charmante marine Port Caron. Bory de St-Vincent au début du XIX^{ème} siècle y débarque mais le petit port porte alors le nom de Quai de la Rose ou Quai la Rose depuis que son constructeur, fin XVIII^{ème}, lui eut donné son nom. En 1810, l'île est anglaise et qui ne le sait pas puisque l'obélisque Corbett a été érigé en l'honneur de l'officier de la Royal Navy mort dans la bataille. Si le créole est une langue des plus sensibles à des influences diverses, l'envahisseur lui dit « rosery » et prononce roseraye. Nos premiers français créoles sont originaires de régions aux dialectes de langue d'oil. Or « raye » y signifie raie (de charrue), sillon (de labour), champ labouré, fossé, pour les régions de plaine, mais aussi couloir entre des rochers escarpés soit pour approche côtière soit pour passage montagneux.

Je ne peux que m'émerveiller de la vue aérienne du couloir photovoltaïque de la Roseraye (qui s'étend sur 19 hectares). Découvrez-la à votre tour sur internet [https://www.sunzil.com/realisation/la-roseraye/]. Tout mon conte sur le mot roseraye rejoint la réalité mais on voit aussi le très beau vallonnement des anciennes terres du domaine de la Roseraye d'une commune côtière qui devint Sainte-Rose dans le temps où l'île Bonaparte redevint, par la grâce des Anglais et de notre roi Louis XVIII, l'île Bourbon.

Il me reste à vous remercier tous de la chaleur et de la sympathie de cette rencontre, à remercier ses organisateurs, et aussi à attendre la joie de vous retrouver.

Légendes des photos de la page 19 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – Sylvie, Magali, Aïdée, Albert et France tous masqués comme il se doit, et derrière eux un splendide *Dypsis decaryi*	**2** – L'abondante fructification d'un *Licuala spinosa* et au fond un magnifique *Livistona decora*, le latanier pleureur si fin et élégant
3 – Un palmiste blanc qui doit mesurer une vingtaine de mètres paraît bien petit par rapport à l'immense *Araucaria columnaris*	**4** – L'allée qui mène à la case créole est bordée de très vieux *Hyophorbe lagenicaulis* ou palmiers bonbonnes
5 – Jean-Claude avec son magnifique masque qui reproduit la photo, prise par Magali, du *Tahina spectabilis* planté dans le jardin de Maxime	**6** – Un monstrueux benjoin, *Terminalia bentzoe*, arbre endémique des Mascareignes, donne une idée de la végétation présente dans le parc

1

2

3

4

5

6

Les Trésors de La Roseraye - 24 Janvier 2021

Par ***Thierry HUBERT***

Prendre la plume après Anne-Marie est une gageure et pourtant, après cette magistrale leçon d'histoire où personnellement j'ai appris cent fois plus qu'au cours de la visite, il me faut vous parler des nombreux et admirables palmiers que nous avons rencontrés.

La Roseraye, nous y avions fait une première visite il y a fort longtemps… c'était en 2002, et le compte rendu figure dans le numéro 8 de votre magazine préféré Latania. Nous nous étions émerveillés devant plusieurs touffes de palmier rouge à lèvres, *Cyrtostachys renda*, que nous ne connaissions alors qu'en photographies, et nous avions découvert *Phoenicophorium borsigianum* et autres *Areca triandra* ou encore *Salacca zalacca*, qui à cette époque étaient perçus comme autant de raretés.

Inutile de vous dire que, depuis ces presque deux décennies, les palmiers ont pris de la hauteur et de l'ampleur. Ainsi la plus haute touffe de rouge à lèvres, laquelle en 2002 devait faire moins de 3 mètres, atteint aujourd'hui une dizaine de mètres de hauteur, c'est impressionnant !, et je pense que ce spécimen est sans doute le plus grand et le plus vieux de l'île. J'allais oublier, ses infrutescences matures portent de très nombreux petits fruits noirs, qui rempliraient bien les poches de certains, sauf qu'aucune échelle n'est visible à proximité pour procéder à une petite récolte.

Un autre palmier vu en 2002 et que nous avions identifié comme étant *Salacca zalacca*, atteint maintenant une taille surprenante, à un point tel que je doute qu'il s'agisse bien de *S. zalacca*. Un palmiste blanc, *Dictyosperma album*, doit tutoyer les 20 mètres, cependant, au pied des deux énormes *Araucaria columnaris* qui marquent l'entrée du domaine, il paraît presque minuscule. Et que dire de ce gigantesque bonnet de prêtre, *Barringtonia speciosa*, dont le tronc à sa base mobiliserait deux ou trois personnes main dans la main pour en faire le tour. Les palmiers bonbonnes, *Hyophorbe lagenicaulis*, qui guident le visiteur vers la case créole sont toujours présents et je note que les deux individus remarqués jadis en raison de leur port étrangement tourmenté sont toujours déformés de la même et étonnante manière, on dirait presque deux danseuses !

Dès notre arrivée sur le parking, nous notons la présence de très vieux *Dypsis decaryi* et de deux palmiers à huile, *Elaeis guineensis*. En nous dirigeant vers la réception, Maxime et moi sommes abasourdis par l'imposante taille d'un *Licuala spinosa* dont les infrutescences débordent du feuillage en grosses grappes retombantes chargées de petits fruits rouges. Derrière lui trône un latanier pleureur, *Livistona decora*, dont la hauteur et l'élégance marquent le paysage. En bordure de l'allée sont plantés plusieurs *Phoenix reclinata* porteurs de leurs redoutables longues épines.

Les hauts stipes des lataniers rouges, *Latania lontaroides*, et des palmistes rouges, *Acanthophoenix rubra*, qui pullulent ici, témoignent de l'âge canonique de ces palmiers. On remarque encore près de l'entrée deux splendides *Pritchardia pacifica*, et ailleurs dans le parc se trouvent d'autres palmiers, plantés plus récemment, comme ces cinq *Bismarckia nobilis* ou ce *Ravenea rivularis* qui semble avoir beaucoup de mal à croître ici.

La visite de *La Roseraye*, axée principalement sur l'archéologie des lieux, permet en outre de découvrir ou revoir un exceptionnel jardin contenant de nombreuses et rares espèces de palmiers dont les plus anciens sujets doivent approcher une quarantaine d'années. De quoi donc réjouir les palmophiles les plus blasés ; merci à Maxime de nous avoir permis cette visite.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés 1 ***Éric BOURDAIS*** © et 2 à 6 ***Thierry HUBERT*** ©

1 – Devant la case Clovis, Jean-Claude, le chapeau de Magali et Anne-Marie au pied des palmiers multipliants qui s'envolent vers le ciel	**2** – Vue générale sur le domaine avec *Araucaria columnaris*, palmier triangulaire, *Licuala spinosa* et autre *Livistona decora*
3 – Le plus grand *Cyrtostachys renda*, palmier rouge à lèvres, de l'île doit mesurer pas loin de 10 mètres	**4** – Un énorme *Salacca sp* que nous avions identifié comme un *Salacca zalacca* lors de notre première visite en octobre 2002
5 – Ne dirait-on pas deux danseuses que ces palmiers bonbonnes déjà remarqués en 2002	**6** – Vue rapprochée sur les pétioles bardés de fortes et innombrables épines du *Salacca sp* ci-dessus

1

2

3

4

5

6

La Pépinière de la Chapelle

Par ***Anne-Marie LAGARDE***

Régine m'amène à la pépinière et je la guide sur des petits chemins que je ne connais pas. Enfin, nous voici sauvées : à une croisée de sentiers une très jolie petite chapelle d'antan nous fait face, un panneau nous indique « *Pépinière de la Chapelle* ». Nous nous retrouvons dans une large allée face, semble-t-il, à une fraîche oasis plantée de beaux palmiers royaux.

Corinne et Daniel nous accueillent tout en sourires pour un « *Bonheur sous les Palmiers*» selon leur devise, devise que les oiseaux en chants de fête approuvent à tue-tête en ce dimanche matin, et les tourterelles en graves roucoulades de contrepoint. Olivier COTON, notre président, fait un discours bref mais chaleureux, fidèle à l'esprit de convivialité qui rassemble les adhérents. Nous savourons l'offrande délicieuse des maîtres de maison avant de choisir l'une des deux équipes prévues tour à tour pour visite avec Corinne et atelier de rempotage avec Daniel.

Corinne présente d'abord l'historique de l'exploitation. Vous le trouverez bien expliqué dans l'article d'Olivier. Elle et son époux sont propriétaires depuis 11 ans mais la pépinière existe depuis 25 ans. Ils ont acquis en même temps la vieille case, vétuste et inhabitable, cachée dans un écrin de verdure, et l'ont remise en état. Elle est devenue leur coquette demeure depuis 4 ans.

Nous sommes au cœur stratégique de l'exploitation : la zone d'exposition est comprise entre la très belle allée de l'accueil et les bâtiments d'outillages et de réserves. Certains sont d'anciens séchoirs à tabac, ce qui laisse penser qu'ils ont plus de 60 ans. En dépit des difficultés sanitaires de 2020 et jusqu'à maintenant, l'exploitation se porte bien. Sa santé florissante repose sur un label de qualité obtenu il y a quelques années, mais aussi sur la fidélisation de leur clientèle, dont celle en particulier des jardiniers de Palmeraie-Union, avec qui s'échangent des graines, des conseils, des connaissances, et une solide amitié.

Comment s'est passé le confinement ? Fort bien, puisque jusqu'à présent, Corinne et Daniel n'avaient pas eu le temps de créer le site internet de la Pépinière et cela s'est fait dans les 3 mois de réclusion forcée [pepinieredelachapelle.re]. C'est un site complet et captivant. Vous pouvez vous y abonner ; le blog du mois vous informe des nouveautés, vous donne des leçons et conseils, vous invite à participer à des ateliers. Ce site ne se borne pas à ce qui est présent dans la pépinière, il offre à la connaissance des internautes les 2500 espèces environ de palmiers dans le monde et ses 180 genres.

S'il n'y a pas eu de salons d'organisés cette dernière année, par contre, les clients ont acheté des espèces bien plus grandes du fait qu'ils sont venus les voir sur place. En effet, dans un salon, on ne peut exposer que des sujets bien plus petits. La clientèle s'est élargie aux paysagistes et aménageurs d'espaces publics. De plus, le projet et la projection se construisent bien plus aisément de jardin à jardin que de salon à jardin, puisqu'on voit l'envergure réelle.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **1**, **2**, **4**, **5** et **6** ***Thierry HUBERT*** © - **3** ***Éric BOURDAIS*** ©

1 – *Dictyosperma album var conjugatum* reconnaissable au lien qui borde l'extrémité des folioles de ses feuilles pennées (lambeau marginal)	**2** – Accueil des participants, Corinne présente la Pépinière de la Chapelle
3 – *Reinhardtia simplex* une splendide petite espèce d'Amérique Centrale	**4** – Vue générale sur les très nombreux palmiers en pots de la pépinière
5 – Corinne préfère marier deux troncs uniques afin d'en faire des couples gracieux qui s'évasent, ici deux palmiers royaux	**6** – Dans l'ombrière Corinne présente les palmiers à la vente dont le fameux *Chamaerops humilis var cerifera*

1

2

3

4

5

6

Or, nous voici près d'un palmier de l'Île Ronde à Maurice (*Dictyosperma album var conjugatum*) : j'admire la délicatesse des feuilles dont les pennes sont finement tenues et bordées ensemble par un fil de verdure. Voici une manière pour lui d'avoir réinventé la résille des dames laquelle maintient les mèches rebelles…

Et voisin de ce palmier et du surcroît patriarche de la pépinière voici le baobab bien portant, heureux de nous montrer encore ses fleurs et des fruits tombés à terre. L'espèce de chauve-souris capable de l'aider à la fécondation ne vit pas dans le jardin. Mais il s'est fait à son sacerdoce, prêt à recevoir sur les genoux croisés de ses racines sorties de terre Corinne ou quelque passante, ou en rêve, quelque princesse de son ancien royaume, Madagascar…

Corinne explique que les palmiers peuvent être à tronc unique ou multipliant, mais qu'elle et Daniel ont, près de leur maison, préféré marier deux troncs uniques afin d'en faire des couples gracieux qui s'évasent comme se renvoyant l'un à l'autre l'affection qui les a unis. Elle dit aussi que les cocotiers s'hybrident facilement et atteignent des hauteurs prodigieuses de 10 mètres et plus, mais nous fait découvrir un cocotier nain qui ne dépassera pas les 5 mètres. Je vois que ses noix, à hauteur d'homme, ressemblent beaucoup par leur couleur leur forme ovale aux papayes mûres.

Tout est prévu dans le jardin pour créer un micro climat et une vie naturelle saine. Le sol est recouvert de paillage qui ralentit la pousse des mauvaises herbes, économise l'arrosage en maintenant l'humidité. Le broyeur de végétaux est donc écologique et utile. L'air bourdonne d'abeilles, auxiliaires de culture ; on évite au maximum les insecticides. On arrose avec de l'eau agricole. Le système de goutte à goutte est mis en marche plusieurs fois par jour. Les tapis de sol empêchent les plantes prévues à la vente (environ 250 espèces) de s'implanter dans le sol.

Nous atteignons la partie privée de l'île jardin/maison bien protégée par des palmiers qui apportent ombrages abondants et bruissements légers du vent folâtre autour d'une terrasse accueillante avec sa table de mosaïques roses. Ce salon de verdure respire le bonheur.

Le palmier Paul et Virginie (pas du tout originaire de notre ancienne île de France, mais des Philippines) côtoie le palmier Queue de renard au tronc lisse à croissance plus rapide. J'apprends que chaque anneau correspond à la chute d'une feuille ou plutôt à son détachement de sa vie de feuille pour devenir par broyage un vivifiant paillage. Nous caressons le jeune palmier nounours, dont le velours brun roux est si doux et si joli juste à la naissance des feuilles. Il est originaire de l'île-mère. Il côtoie le palmier-latanier (bleu) de Bismarck, endémique de Madagascar aussi et qui constitue à lui seul l'espèce du genre *Bismarckia* appelé aussi latanier blanc. Là, il y a aussi un palmier papyrus très ornemental, et encore un palmier endémique de Nouvelle Calédonie dont la palme nouvelle, rouge, verdit ensuite au soleil, puis enfin un *Thrinax*, natif des Caraïbes.

Nous quittons la petite sphère familiale ou le choix des palmiers, leur couplage, le soin qui leur est donné, sont à l'image de la tendresse qui unit enfants et parents, de la quiétude de la maisonnée, accueillant la beauté de par le monde et la faisant sienne.

Nous nous promenons maintenant sous l'ombrière qui d'une part abrite les tout jeunes palmiers d'ombre et d'autre part permet l'acclimatation au soleil de ceux qui viennent de quitter un trop plein de fraîcheur ombragée. Mistigri, tout jeune aussi, tourne autour de nous, se caressant à toutes les herbes et plantes sur son passage. Il a pris mon index pour une souris blanche, y a mordu au prix d'une déception aussitôt oubliée et va quêter d'autres cajoleries de l'un à l'autre.

Je retrouve là Christiane, notre amie que j'ai convaincue de rejoindre l'association Palmeraie-Union et tout heureuse de sa première découverte. Je la laisse rejoindre le groupe qui va déjeuner à la ferme-auberge dans les hauteurs de Maniron, et nous la quittons, Régine et moi, pour regagner nos pénates.

Merci de cette merveilleuse matinée, Corinne et Daniel, et à bientôt les ami/e/s.

Petit Palmier deviendra grand

Par ***Olivier COTON***

Ciel bleu, matinée ensoleillée, douce chaleur tropicale, larges palmes protectrices partout où les yeux se posent, agréable quiétude des lieux…. Cette dernière journée de février s'annonce vraiment sous les meilleurs auspices, et la vingtaine de participants inscrits à la visite de la Pépinière de la Chapelle, située à l'Étang-Salé, route du Maniron, vont assurément passer un bon moment dans ce si bel endroit.

Accueillis à leur arrivée par d'attentionnés Maitres des lieux, Corinne et Daniel ABMONT, tous se regroupent près d'un buffet pour une petite collation gourmande, incontournable prélude de convivialité à Palmeraie-Union pour des retrouvailles ou même pour faire connaissance avec les nouveaux adhérents.

Au bout d'une trentaine de minutes Corinne interpelle l'assemblée pour quelques instants d'attention afin de retracer dans les grandes lignes l'histoire de la pépinière. Celle-ci a été créée il y a environ 25 ans par Christine MARTZ, originaire d'Alsace et qui s'est lancée dans l'aventure de la production de palmiers, épaulée par Bernard son compagnon, alors directeur d'école. La pépinière s'est développée et s'est construit au fil du temps une belle réputation du fait de sa spécialisation, et nombreux sont les amoureux des palmiers qui ont pu y trouver leur bonheur, toujours accueillis avec gentillesse par Christine et Bernard qui ne manquaient jamais de prodiguer d'utiles conseils de soins et de plantation.

Il y a quelques années, le couple a souhaité passer la main et un concours de circonstances a fait se rencontrer Bernard et la famille ABMONT dont les enfants étaient inscrits à l'école primaire dirigée par Bernard. Des liens d'amitié se sont noués et Daniel, alors cadre commercial dans une société, apprend que la pépinière est à vendre. L'opportunité est trop belle et Daniel, las de son activité professionnelle stressante, décide après réflexion de relever le défi d'une reconversion bien particulière, connaissant peu le monde des palmiers mais attiré par une occupation en lien avec la nature. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts, Daniel s'est beaucoup impliqué et il est devenu un peu au fil de ces douze années « *Maître es palmiers* ». Corinne l'a rejoint à plein temps il y a deux années à la pépinière pour partager avec lui une passion commune pour ces végétaux si beaux et variés.

Pour démarrer la visite, deux groupes sont formés, l'un pour participer à un atelier d'apprentissage autour des graines de palmier, l'autre pour parcourir le site et pénétrer dans la grande ombrière abritant la plupart des petits palmiers prêts à être commercialisés. Chaque groupe alternera au bout d'une petite heure.

Côté atelier, Daniel aidé de Guillaume, salarié de la pépinière, a préparé un grand plateau métallique autour duquel s'installe la dizaine de curieux souhaitant en savoir plus sur semis de graines et empotage (repiquage). Au centre du plateau a été répandu un substrat que Daniel décrit comme contenant de la tourbe (de type TKS 1), de la terre, du sable, des scories et de la perlite, un sable siliceux contenant de l'eau. La répartition des cinq éléments n'est pas égale, la quantité de perlite étant moindre.

Jean-Claude, debout contre le plateau, se montre quelque peu impatient de tout savoir tel un premier de la classe, posant questions sur questions. Des explications sont ainsi données.

La première étape qui suit la récupération des fruits de palmiers, sur le sujet ou à son pied, consiste à tremper ces fruits dans un bac d'eau afin de pouvoir retirer plus facilement, au bout de quelques jours ou semaines, l'endocarpe qui entoure les graines. Les graines, une fois nettoyées, peuvent rester plusieurs semaines, mois, voire années dans certains cas dans un endroit sec sans démarrer la germination.

La deuxième étape, la germination, est expliquée par Daniel sous forme de différents exemples qu'il présente à un auditoire attentif. Un petit bac déposé sur le plateau est rempli de

plusieurs centaines de graines germées de *Ptychosperma macarthurii*, en un dense tapis où des petites racines de 4 à 5 cm de longueur s'entremêlent sur un lit de sphaigne. Autre exemple dans un petit sachet transparent fermé, à l'intérieur duquel l'humidité présente a suffi à déclencher la germination de graines nues. Dernier exemple avec une poubelle noire fermée qui, couvercle retiré, fait découvrir à l'assistance des centaines de graines germées de *Syagrus amara* reposant dans de la sphaigne humide, le processus de germination ayant été activé en plaçant la poubelle en plein soleil pour élever la température intérieure. Que tout cela paraît si simple à faire soi-même !

Vient le tour de la troisième étape qui est celle de l'empotage. Pour cela il faut un sachet ou un pot de contenance 1 litre, un mélange idoine, des gaines germées et…. un peu de savoir-faire ! C'est le moment des travaux pratiques proposés à notre belle assemblée. Et à la grande joie des participants, Daniel propose à chacun de repartir avec sa réalisation.

Guillaume explique d'une façon des plus didactiques comment ouvrir et préparer un sachet en plastique et, ce qui semble être à la portée de tout un chacun, va alors se transformer pour Jean-Claude en véritable parcours du combattant, déclenchant l'hilarité de l'assistance. Merci Jean-Claude pour ce très bon moment. Une fois le sachet ouvert, il est rempli pour moitié par le substrat qui est alors bien humidifié, puis viennent la mise en place des plantules (graines germées) et la poursuite du remplissage du sachet, et à nouveau un arrosage modéré jusqu'à voir l'eau couler du fond du sachet.

Dans quelques semaines, voire quelques mois, ce qui n'était qu'une minuscule plantule va au fil du temps devenir un palmier dans sa forme juvénile. Pour certaines espèces Daniel explique que parfois 90% des empotages ne sont pas couronnés de succès et que même les phases ultérieures de rempotage peuvent conduire à la perte de palmiers juvéniles. Dans le meilleur des cas, petit palmier deviendra grand, pour peu qu'on lui apporte de l'attention et les soins nécessaires, et ornera un jour un jardin pour le plus grand plaisir de son propriétaire.

À l'issue de l'atelier d'empotage, le petit groupe rejoint la zone d'exposition de la pépinière, guidé dans les allées par Corinne qui présente quelques-unes des espèces installées. Plus loin, chacun profite d'une pause devant la maison d'habitation que l'on devine plus qu'on ne la voit tant les palmiers y ont été plantés en nombre pour procurer une agréable fraîcheur. Puis direction la grande ombrière pour découvrir la multitude de palmiers mis en vente et faire ses « courses ».

En y pénétrant mon attention est immédiatement captée par deux petits palmiers aux feuilles bleutées très découpées qui s'avèrent être des *Chamaerops humilis var. cerifera*. Je possède déjà cette espèce méditerranéenne, ayant pu, lors d'un séjour à Marrakech, récupérer quelques graines au jardin Majorelle, la sublime propriété qu'avaient acquis Yves SAINT-LAURENT et Pierre BERGE. Deux visiteuses, Béatrice et Chantal, se montrent très intéressées par les deux petits sujets et je vais alors les taquiner, jouant les troubles fêtes en proposant à Guillaume d'acheter la paire pour deux fois le prix annoncé. Bien sûr je me fais tacler à l'unisson par les deux amies, et finalement renonce aux palmiers, ma légendaire galanterie prenant le dessus.

À l'heure du déjeuner direction la ferme auberge *Cœur des Isles* sur les hauteurs du Maniron pour partager comme il se doit et dans un beau cadre un dernier moment de convivialité, le maître mot de Palmeraie-Union. Un grand merci à Corinne et Daniel qui nous ont reçus dans leur jardin d'Éden si reposant, et ont permis aux néophytes de mieux connaître les palmiers.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **1** ***Éric BOURDAIS*** © – **2**, **4** et **6** ***Thierry HUBERT*** © - **3** et **5** ***Sophie SAUZADE*** ©

1 – Un ravissant *Rhapis multifida* a séduit maints visiteurs qui auraient souhaité en acquérir un	**2** – Daniel lors de l'atelier de semis-repiquages, au premier plan des fruits de *Ptychosperma macarthurii*
3 – Sophie exerce son œil artistique avec cette vue rapprochée sur le stipe d'un palmier bien coloré	**4** – Place aux travaux pratiques où chacun procède au repiquage de plantules de palmier Macarthur
5 – Gros plan sur le stipe et les redoutables épines d'un *Aiphanes horrida*	**6** – La spathe et les restes d'inflorescence d'un *Syagrus amara*

1

2

3

4

5

6

Un Coco-Fesse pour le Parc des Palmiers

Par ***Thierry HUBERT***

En décembre 2017, j'attirais l'attention de Monsieur André THIEN AH KOON, Maire du Tampon, sur l'intérêt d'acquérir des graines de *Lodoicea maldivica*, le mythique coco-fesse. J'argumentais sur le fait que l'objectif quantitatif de 1000 espèces de palmiers affiché depuis 1998 avait été atteint au cours du 3ème trimestre 2017, et je plaidais pour que l'on se fixe désormais des objectifs qualitatifs, comme celui d'obtenir au moins une espèce de chacun des 180 genres de palmiers et de faire rentrer certains palmiers emblématiques ou rarissimes.

Tous les grands jardins botaniques tropicaux de Palmiers, comme le Jardin des Pamplemousses à l'île Maurice, le Jardin Botanique de Singapour, Nong Nooch Tropical Garden en Thaïlande ou encore Fairchild Botanical Garden à Miami, possèdent le fameux coco-fesse des Seychelles, et il serait inconcevable que notre Parc ne fasse pas l'acquisition de cet illustre palmier.

Quelques mots sur ***Lodoicea maldivica*** : il s'agit d'un des six palmiers endémiques que compte l'archipel des Seychelles, c'est une espèce singulière au sein de la famille des palmiers, en raison de la forme callipyge de ses noix qui lui a donné son nom évocateur de coco-fesse, et elle porte les plus grosses graines du monde végétal (jusqu'à 30 kg). C'est assurément l'un des plus beaux et imposants palmiers du monde que l'on peut admirer dans la forêt cathédrale de la Vallée de Mai sur l'île de Praslin. L'IUCN a placé le coco-de-mer (autre nom vernaculaire) sur la liste rouge des espèces en danger (Annexe III du CITES).

Après avoir exploré la piste seychelloise, avec prise de contact préalable, demande officielle du Maire au Ministre de l'Environnement des Seychelles, réponse encourageante de celui-ci fin janvier 2018, le projet n'a malheureusement pas abouti et ce, malgré plusieurs relances.

Mais étant par nature assez obstiné, en mai 2020 je relance l'opération, cette fois en direction de Nong Nooch Tropical Garden en Thaïlande. Après de nombreux mails avec Anders LINDSTROM, le bras droit du boss Kampon TANSACHA, nous convenons d'un accord de principe pour un échange de plantes endémiques de la Réunion contre une graine de *Lodoicea maldivica*.

En janvier 2021, Anders m'annonce la récolte de plusieurs fruits de Lodoicea dont une graine nous est destinée, et c'est alors un formidable espoir qui m'envahit. Le 12 mars un colis de 28 kg contenant 92 plantes de 22 espèces différentes (dont 5 *Acanthophoenix rousselii*) est confié aux bons soins de Chronopost International. Le 23 mars Anders m'annonce l'arrivée des plantes en parfait état. Ici, n'ayant aucune nouvelle, et après quelques jours d'angoisse, je reçois enfin le 30 mars un message d'Air France cargo m'indiquant qu'un colis en provenance de Thaïlande vient d'arriver. Soulagement et joie immense !!! Car ce ne peut être que le coco-fesse. Le lendemain matin je suis en zone de fret à Gillot pour tenter de dédouaner le colis, mais les formalités (Douanes, phytosanitaire, DEAL, permis CITES,…) sont compliquées et il me faut faire appel à un transitaire.

Et enfin le 2 avril, au bout de 3 ans et 4 mois d'efforts, c'est la délivrance avec la livraison de la précieuse semence, Hip, hip, hip Hourrah !!! J'y suis arrivé et le mercredi 14 avril c'est la petite cérémonie dans le bureau du Maire pour immortaliser l'évènement.

Cette opération longue et délicate est une nouvelle preuve que le partenariat entre Palmeraie-Union et la Commune du Tampon fonctionne toujours de manière très efficace. Et le Parc des Palmiers, grâce à cette exceptionnelle acquisition, rentre dans la cour des très, très grands jardins botaniques de Palmiers.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – Malgré les masques, les sourires sont visibles chez Thierry HUBERT, André THIEN AH KOON et Olivier VOILLEQUIN, lors de la remise du coco-fesse au Maire le 14 avril dernier	
2 – La graine de coco-fesse lors de son arrivée le 2 mai pèse tout juste 6 kilogrammes	**3** – Julius EXAVIER, Thierry et Christophe PAUZAT le 14 avril à la pépinière du Parc des Palmiers à Dassy
4 – Sortie de son carton le 2 mai Thierry n'est pas peu fier de tenir le coco-fesse entre ses mains	**5** – Une partie des plantes en cours de colisage le 11 mars à destination de Nong Nooch Tropical Garden

1

2

3

4

5

Recensement de *Tahina spectabilis*

Par ***Jean-Claude LAN SUN LUK***

Recensement des ***Tahina spectabilis*** à l'Île de la Réunion en 2020

En Juin 2020 Palm Talk (le forum public de l'International Palm Society) a lancé un programme pour préserver *Tahina spectabilis*, un palmier en danger en raison de son aire de répartition extrêmement limitée et fragile à Madagascar. Aussi il nous a semblé intéressant de recenser les *Tahina spectabilis* à l'île de la Réunion.

Pour cela nous avons décidé d'inclure aussi bien les *Tahina spectabilis* en pleine terre qu'en pots. Les informations et les photos adressées par les adhérents de l'association locale « *Palmeraie-Union* » furent d'une grande utilité.

Vingt-cinq *Tahina spectabilis* ont ainsi été recensés et la majorité d'entre eux sont localisés dans le Sud et l'Ouest de l'île chez des passionnés de palmiers (voir le tableau). À ce jour aucune inflorescence n'a été observée à la Réunion du fait du jeune âge des *Tahina spectabilis* et, comme il est impossible d'acheter des plants en pépinières, le nombre de *Tahina spectabilis* ne devrait pas évoluer pendant des dizaines d'années, sauf à obtenir des graines d'une nouvelle fructification à Madagascar.

Propriétaire	Commune	Localisation	N^{bre}	Photos
M. GOVINDAMA	Petite-Île	Allée des Zinnias	1	oui
Collège de la Marine	Saint-Joseph	Vincendo	1	
Lauricourt GROSSET		Route de Jean Petit	4	oui
Jacques DE BOISVILLIERS	Saint-Leu	Chemin de la Surprise	1	oui
Jean-Pierre LEBOT	Saint-Paul	Savannah	2	oui
Jean-Marc SOUMIRA	Saint-Pierre	Domaine des Mille Cocos	2	oui
Thierry HUBERT		Palmahoutoff Ligne des Bambous	1	oui
Thierry RIVIÈRE		Mahavel Ravine des Cabris	1	oui
Serge HOAREAU		Pierrefonds	2	
Maxime MAILLOT	Sainte-Suzanne	Commune Bègue	1	oui
Michel BARET	Le Tampon	12ème Kilomètre	1	oui
Commune du Tampon		Parc des Palmiers	5 + 3 en pots	oui
		Total	**25**	

Légendes des photos de la page 31 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – *Tahina* chez Jean-Marc SOUMIRA (Domaine des Mille Cocos), le plus haut de l'île, environ 8m – Christian MARTIN donne l'échelle – décembre 2020	**2** – *Tahina spectabilis* chez Jacques DE BOISVILLIERS – novembre 2019
2 – Thierry à côté du stipe d'un des deux *Tahina* chez Jean-Marc SOUMIRA – décembre 2020	**3** – Maxime devant son *Tahina spectabilis,* sans doute le plus beau de l'île – décembre 2020
4 – Un des quatre *Tahina* chez Lauricourt GROSSET – décembre 2020	**5** – Un des cinq *Tahina spectabilis* planté dans le Parc des Palmiers du Tampon – décembre 2020

1

3

4

5

6

Si le Parc des Palmiers m'était conté…
Épisode 2 - 2006 à 2010

Par ***Thierry HUBERT***

Épisode 2, dans lequel il se confirme que l'histoire du Parc des Palmiers est intimement liée à celle de notre association Palmeraie-Union !... et encore un peu plus à la mienne

Dans Latania n°44, vous avez découvert le premier épisode de l'histoire du Parc des Palmiers allant de 1997 à 2005 ; la suite concerne aujourd'hui l'épisode 2 couvrant la période comprise entre les années 2006 et 2010.

Nous en étions restés en novembre 2005, mois au cours duquel le Député-Maire du Tampon André THIEN AH KOON, apprenant que j'allais prendre ma retraite, me propose un emploi dans ses services pour m'occuper du développement du Parc des Palmiers. Comme vous pouvez l'imaginer, ma réponse ne se fait pas attendre trop longtemps et, le 16 novembre 2005, je réponds au Maire du Tampon que j'accepte avec beaucoup d'enthousiasme son offre de recrutement.

2006

Afin de bien fixer les choses pour la suite, je sollicite début 2006 une réunion de travail avec l'ancien maire et son successeur, Didier ROBERT, ainsi qu'avec leurs collaborateurs techniques et administratifs. Pendant cette réunion qui se tient en juin, j'expose mes ambitions pour le Parc des Palmiers pour lequel je suis déterminé à entrer en phase opérationnelle, avec comme objectifs de réaliser sans retard les infrastructures requises et surtout d'entreprendre les plantations dès que possible. Mes propositions sont acceptées et nous convenons que je serai enrôlé peu après mon départ en retraite prévu début septembre 2006.

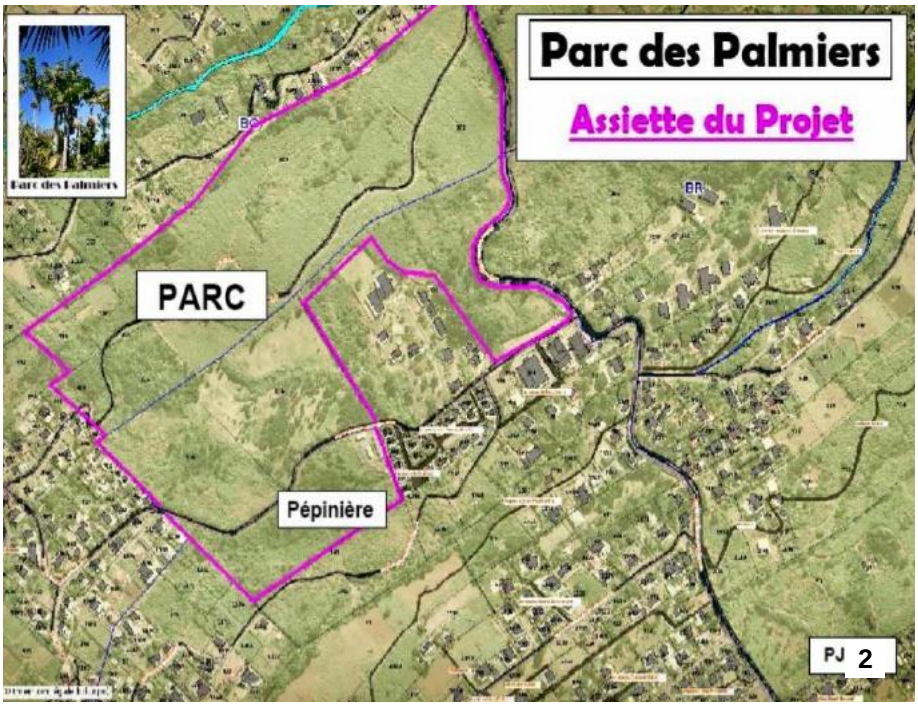
Mon embauche en Contrat à Durée Déterminée intervient le 1er novembre 2006 pour une durée de un an, susceptible d'être renouvelée. Je suis recruté en qualité de *Chargé de Mission* pour le Parc des Palmiers. Mes fonctions comprennent principalement : l'établissement d'un diagnostic après état des lieux, la conception de la politique d'aménagement du Parc des Palmiers, le pilotage, la mise en œuvre et le suivi du développement du site, pépinière comprise (voir Latania n°16 de décembre 2016).

C'est ainsi que commence pour moi une grande aventure, passionnante, exaltante et ô combien enrichissante. Donc voilà, j'y suis, chemin de Dassy à Trois Mares, avec à ma gauche en regardant la mer la pépinière sur 2,7 ha et à ma droite le futur Parc des Palmiers avec ses 7,5 ha de terrains en friches déjà acquis. Je suis devant une grande page blanche, des milliers de palmiers sont en culture, de nombreuses études ont déjà été réalisées (voir Latania n°44, épisode 1), mais tout reste à faire pour commencer les travaux et surtout planter, planter et encore planter des palmiers le plus tôt possible afin de ne pas perdre ceux qui commencent à végéter dans leurs pots.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

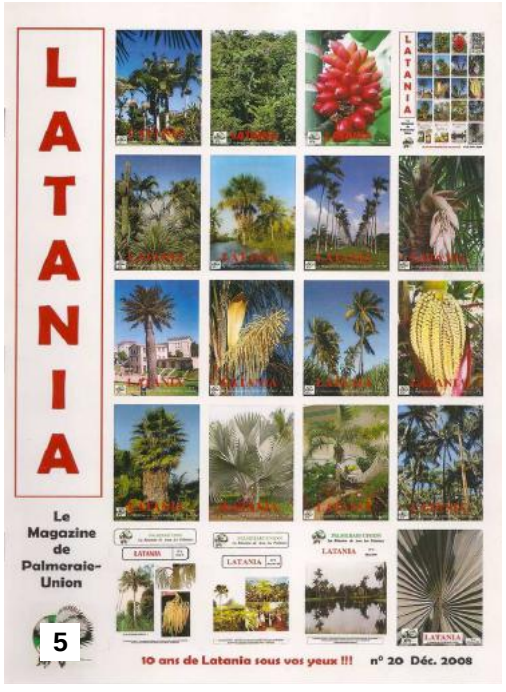
1 – En mars 2007 le *Bismarckia nobilis* planté en octobre 2000 dans la pépinière est déjà d'une taille respectable	**2** – Plan d'assiette du Parc des Palmiers (20ha) et de sa pépinière (2,7ha)
3 – Vue impressionnante sur une partie de la pépinière en novembre 2006	**4** – Novembre 2006, vue sur l'unité de multiplication
5 – Pour les dix ans de Palmeraie-Union, Latania n°20 affiche ses 20 premières couvertures	**6** – Construction du bureau du Chargé de Mission en novembre 2006

1


Parc des Palmiers
Assiette du Projet
PARC
Pépinière
PJ 2

3

4


LATANIA
Le Magazine de Palmeraie-Union
10 ans de Latania sous vos yeux !!!
n° 20 Déc. 2008

5

6

Tout ce qui a été fait auparavant, à savoir les études préliminaires, les esquisses, l'avant-projet sommaire, un marché de définition, les études de faisabilité, ne permet pas véritablement d'engager la phase opérationnelle. Pour le faire, il faut d'abord lancer des études de maîtrise d'œuvre afin d'enclencher les travaux d'infrastructures nécessaires (voirie et réseaux divers), puis passer à la phase de plantation.

Dès mon arrivée en tant que Chargé de Mission, je m'attache à présenter dans les meilleurs délais un dossier intitulé « *Historique et État des Lieux* ». Ce dossier est transmis à la Directrice Générale des Services le 19 décembre 2006.

2007

Une réunion de travail avec le maire, son premier adjoint, l'élue chargée du Parc des Palmiers et Olivier VOILLEQUIN se tient le 5 mars 2007 en vue d'examiner ce rapport. Les conclusions suivantes en sont tirées :

- Le Parc des Palmiers est un élément substantiel de la politique de développement et d'aménagement du territoire communal. Son attrait aux plans touristique, pédagogique et économique est indéniable
- Nécessité d'un phasage d'aménagement en tranches successives dont la première couvrira la parcelle de 5 ha faisant face à la pépinière de Dassy
- Ouverture au public à échéance de 2 ou 3 ans
- Plan de Masse Général à établir dans les semaines à venir
- Faisabilité de l'approvisionnement en eau agricole
- Nécessité de planter rapidement un millier de palmiers

Parallèlement, j'obtiens la construction, sur le site de la Pépinière, d'une petite structure de 30 m2 me permettant d'y installer mon bureau et celui de mes collaborateurs ; l'emménagement se fait en mars 2007.

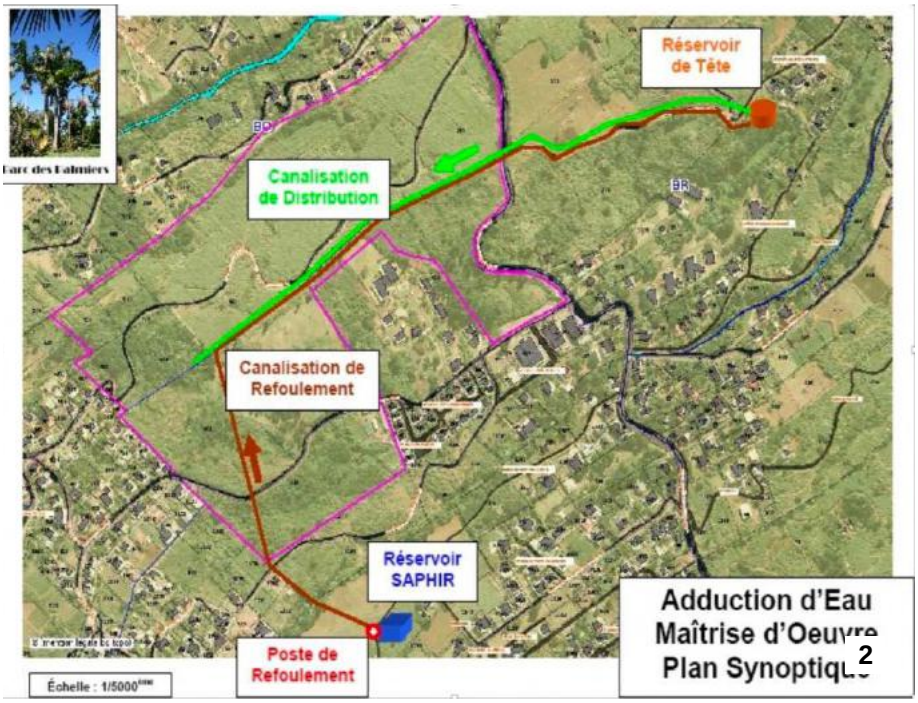
Pour planter des palmiers, il faut de l'eau, car ces végétaux sont connus pour être dans leur grande majorité assez gourmands en eau. Et arroser un parc de 20 hectares avec de l'eau potable serait un non-sens financier, écologique et environnemental. Fort heureusement une bonne fée veille sur nous puisque, fin 2006, je remarque un chantier en cours à environ 400 mètres de la pépinière ; après enquête il s'avère que la SAPHIR, qui exploite les périmètres irrigués du sud de l'île, est en train de construire un réservoir pour desservir en eau agricole un nouveau périmètre situé en contrebas. Je me renseigne auprès des responsables de la SAPHIR sur la possibilité pour la Commune d'acheter le précieux liquide. La réponse est encourageante et, en janvier 2007, le Maire adresse un courrier au Président du Département (le Conseil Général étant le principal administrateur de la Saphir) afin d'obtenir de l'eau agricole à destination du Parc. La réponse est positive, ouf c'est un grand soulagement car les autres pistes, à savoir créer une retenue collinaire ou faire descendre l'eau agricole depuis la Plaine des Cafres, seraient beaucoup plus aléatoires.

En avril 2007, est lancée une consultation pour une mission de maîtrise d'œuvre relative à l'adduction et la distribution d'eau agricole pour le Parc des Palmiers. Le programme prévoit une station de pompage au niveau du réservoir SAPHIR, une canalisation de refoulement de 1400 ml jusqu'à un réservoir de 500 m3 à construire chemin Poivre, à l'amont du Parc, et une canalisation de distribution depuis le réservoir pour irriguer les 20 hectares du Parc. Le bureau d'études IDR est attributaire du marché en juillet 2007.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – En décembre 2007 est planté le véritable premier palmier du Parc, un *Hyophorbe indica*	**2** – Plan synoptique de l'adduction et distribution d'eau agricole
3 – Début 2008, les premières fosses de plantation sont creusées	**4** – Travaux de défrichements en août 2007
5 – La première partie du réseau d'arrosage est mis en terre en mars 2008	**6** – En février 2008, les premiers palmiers sont plantés

1


Réservoir de Tête
Canalisation de Distribution
Canalisation de Refoulement
Réservoir SAPHIR
Poste de Refoulement
Échelle : 1/5000ème
Adduction d'Eau
Maîtrise d'Oeuvre
Plan Synoptique

2

DOOSAN
DAEWOO

3

DAEWOO
340LCV

4

5

6

Après les éditions de 2005 et 2006 qui se sont tenues dans les Grands Kiosques de Boug Murat, le Salon du Palmier revient pour sa 6ème édition en mai 2007 dans la salle Beaudemoulin, au centre-ville. Tous les palmiers exposés (250 sujets représentant 94 espèces différentes) proviennent exclusivement de la pépinière de Dassy. Le thème retenu est celui de la présentation du Parc des Palmiers, et les visiteurs sont appelés à remplir un formulaire pour donner leur avis sur le projet et même à proposer un nom pour le Parc. La pièce maîtresse du Salon est un *Dypsis decaryi*, ou palmier triangulaire, de 4,50 m de haut, déterré de la pépinière et exposé en position centrale dans un bac en bois de 500 litres confectionné spécialement pour le recevoir.

En juillet 2007, 4 bureaux d'études sont consultés pour l'établissement du plan de masse général et la maîtrise d'œuvre des Voiries et Réseaux Divers d'une première tranche de travaux couvrant 5 ha ; le marché est conclu avec SIGMAS en août 2007.

Mi 2007 les travaux de défrichements et terrassements généraux débutent, ils sont effectués en régie communale. Les engins ainsi que les principaux matériaux ou fournitures sont mis en œuvre à partir des marchés à bons de commande dont dispose la collectivité et, en complément, la main d'œuvre est constituée principalement de contrats aidés. De petits travaux spécifiques, murs de soutènement, clôtures et réseau d'arrosage, sont exécutés par différentes entreprises par le biais de marchés à procédure adaptée.

La fin de l'année approchant, je réalise que je suis en place depuis un an et qu'aucun palmier n'a encore été planté alors que cela faisait partie de mes objectifs prioritaires ! Je décide alors de mettre en terre dans l'enceinte même du Parc le véritable « premier palmier ». Ce sera, comme il se doit pour le symbole, un palmier endémique de la Réunion, et le choix se porte sur un beau *Hyophorbe indica* de 2 mètres de haut. Ce palmiste poison ou cochon est mis en terre le 14 décembre, nous pouvons ainsi déclarer que les plantations ont bien commencé en 2007.

Ce qui était vrai fin 2006 quant à la nécessité de planter rapidement les palmiers les plus âgés et les plus grands de la pépinière l'est encore d'avantage un an plus tard. Les opérations d'aménagement ne sont pas encore suffisamment avancées pour lancer les plantations, mais nous disposons en octobre 2007 du Plan Général de Composition établi par Olivier COTON du bureau d'études SIGMAS, ce qui permet désormais d'avoir une vision d'ensemble sur les 20 ha du Parc.

Il faut savoir que dans ce genre d'opération il convient de procéder chronologiquement, c'est à dire : défricher, réaliser les terrassements généraux, mettre en place les réseaux d'eau potable et d'irrigation, d'assainissement pluvial, d'électricité et d'éclairage, réaliser les voiries primaires et secondaires (ici des voies bétonnées de 3,50 m de largeur pour les véhicules de secours ou d'incendie, les véhicules ou engins d'entretien et d'exploitation du Parc, et des sentiers en scories de 1,50 m ou 2 m de large pour les promeneurs et joggeurs), poser les clôtures, et ensuite, ensuite seulement, entreprendre les plantations.

2008

Début 2008, devant la réelle urgence de planter sans retard et pour éviter de se retrouver avec des palmiers au milieu des futures voies de circulation, un géomètre implante les axes des différentes voies en béton prévues et nous nous débrouillons par nous-mêmes pour tracer les futurs sentiers piétons.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – Le bureau d'études SIGMAS d'Olivier COTON dresse le Plan Général de Composition du Parc des Palmiers en octobre 2007	
2 – La pièce maîtresse du Salon du Palmier de mai 2007 est un *Dypsis decaryi*, déterré de la pépinière et exposé en position centrale dans un bac en bois	**3** – Le même palmier triangulaire est planté comme premier palmier officiel le 30 avril 2008 par le Député Maire Didier ROBERT et Palmeraie-Union
4 – Mai 2008 un *Phoenix rupicola* vient d'être arraché pour être planté dans le Parc	**5** – Décembre 2008, première opération de plantation de petits palmiers par les membres de Palmeraie-Union

DEPARTEMENT DE LA REUNION
COMMUNE DU TAMPON
VILLE DU TAMPON
SIGMAS V.R.D.
PARC DES PALMIERS
ETUDES PRELIMINAIRES
DOSSIER V.R.D.
PLAN GENERAL DE COMPOSITION
LÉGENDE
Emprise du parc
Zones d'accueil
Champ de foire
Pépinière
Aires de stationnements
Zones boisées à conserver
Talweg
Voies d'accès (hors site)
Voies automobiles (entrées et stationnements)
Antènes piétonnes principales (accessible véhicules - 2,50 mi)
Voies piétonnes secondaires (accessibles services - 2,50 mi)
Voie piétonne secondaire (tracé existant)
Cheminements piétons
Places de parking bus / enrobé
Places de parking VL
PARC
ENTRÉE
STATIONNEMENT
AIRE DE PIQUE-NIQUE
CHAMP DE FOIRE
IMPRO
PÉPINIÈRE
Chemin du Dassy

1

2

3

NEW HOLLAND

4

5

Dès lors les plantations peuvent enfin commencer, et elles sont entreprises tambour battant. Mais là il ne faut pas se *planter* (pardon pour le jeu de mot facile) car certaines règles ou principes doivent être impérativement respectés.

Bien évidemment le volet paysager doit primer dans le projet à réaliser, et il convient donc de jouer sur les formes, les tailles, les couleurs de différents palmiers afin de composer un ensemble agréable à l'œil. Les palmiers de pleine lumière, tels les dattiers ou les lataniers, doivent être plantés au soleil, et les palmiers de sous-bois forestiers à l'ombre. Il faut connaître le développement des palmiers et notamment leur taille adulte pour ne pas se retrouver avec de grands sujets trop proches les uns des autres ou des petits trop éloignés ou isolés (voir Latania n°19 de juin 2008).

Se pose également la question de l'organisation des collections ; convient-il de grouper les espèces par genre (ce qui permet de mieux observer et comparer les espèces botaniquement proches), de manière thématique, géographique, ou encore rassembler les palmiers utilitaires ? Ces légitimes considérations sont cependant quelque peu en contradiction avec la nécessité de planter en priorité les plus grands sujets de la pépinière.

Par ailleurs, considérant qu'il serait bien inconfortable de visiter un parc de 20 hectares sous les ardeurs du soleil, je préconise d'ombrager au maximum les voiries et sentiers. Ainsi la décision est prise d'installer des doubles plantations d'alignement chaque fois que la topographie des lieux le permet.

Le 30 avril 2008 a lieu une manifestation ô combien symbolique, la plantation, cette fois officielle, du premier palmier dans l'enceinte du Parc des Palmiers, à savoir le *Dypsis decaryi* qui était la vedette du Salon de mai 2007. Ce palmier triangulaire ayant été provisoirement replacé dans son bac en bois après la manifestation, il est disponible et en pleine forme pour être planté par le Député Maire du Tampon, Didier ROBERT. Notre association est invitée à cette sympathique cérémonie et nous sommes plusieurs à pouvoir jeter quelques pelletées de terre dans la fosse de plantation, mémorable souvenir ! (voir Latania n°19 de juin 2008).

Associé aux Orchidées le septième salon du Palmier devient le premier salon du Palmier et de l'Orchidée, et se tient en septembre 2008 dans la salle Beaudemoulin. Deux cent palmiers sont exposés, représentant 97 espèces. C'est un mariage particulièrement réussi entre les deux familles végétales, la force et la majesté des palmiers se conjuguant harmonieusement à la grâce et à la fragilité des orchidées dans une incroyable palette de couleurs. Les palmiers proviennent de la pépinière du Parc de Dassy et les orchidées sont prêtées par les membres de l'association « *Les Orchidophiles du Sud* ». Le palmier vedette est un *Wodyetia bifurcata*, ou palmier queue de renard (voir Latania n°20 de décembre 2008).

En décembre est lancé le premier chantier d'insertion piloté par OIDF (Organisme d'Ingénierie de Développement et de Formation) ; il vise à former des jeunes sur des petits chantiers, ici pour des murs de soutènement, des sentiers bordurés, de la voirie béton et des plantations de palmiers. À la sortie de ces formations sur le tas, les jeunes trouvent plus facilement du travail.

Le 7 décembre 2008, à l'occasion de nos festivités de fin d'année, est organisée une visite du Parc et de sa pépinière à l'attention des membres de Palmeraie-Union. Pour impliquer ces derniers de manière très concrète dans la réalisation du Parc des Palmiers, chaque visiteur plante un petit palmier et reçoit un certificat de plantation numéroté.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – Christophe PAUZAT en février 2009, devant un *Bismarckia nobilis* qui vient d'être transplanté	**2** – Le 29 janvier 2009, le Ministre de l'Outre-Mer plante un *Latania lontaroides*
3 – En avril 2009, Thierry HUBERT plante le 1000ème palmier du Parc, un double palmier bonbonne	**4** – Mai 2009, vue sur un sentier piétons en scories venant d'être tracé et réalisé
5 – Septembre 2009, les travaux d'enfouissement des canalisations d'eau agricole sont en cours	**6** – Août 2009, un chantier d'insertion termine un sentier après avoir construit un mur de soutènement

1

2

3

4

5

6

De plus, chacun emporte un deuxième exemplaire du palmier qu'il vient de planter pour le mettre en terre dans son propre jardin, l'idée est de pouvoir comparer la croissance des sujets dans le Parc et dans les jardins privés. Cette opération est un succès et elle sera renouvelée à deux reprises, le 5 juillet 2009 et le 4 juillet 2010 (voir Latania n°21 de juin 2009, n°22 de décembre 2009 et n°24 de décembre 2010).

En complément des plantations de palmiers élevés en pots, des campagnes de transplantations sont organisées, il s'agit de mettre en place des sujets de grande taille préalablement plantés dans la pépinière de Dassy ainsi que dans d'autres pépinières communales. En mai, 16 palmiers venant de la pépinière de Dassy sont transplantés et, en novembre, 55 autres venant de la pépinière de la Bergerie le sont également, et ces sujets de taille comprise entre 2 et 6 mètres donnent immédiatement du volume à l'ensemble de ce qui a déjà été mis en terre.

Les plantations et transplantations s'échelonnent tout au long de l'année 2008 et, fin décembre, plus de 800 palmiers (pour 160 espèces différentes) ont été plantés ou transplantés sur un espace de 2,5 hectares clôturé et disposant d'un réseau d'arrosage ; on peut affirmer que le train est sur les rails et que rien ne pourra désormais l'arrêter.

2009

Le 29 janvier 2009, nous recevons un visiteur de marque, Monsieur Yves JEGO, Ministre de Outre-Mer, qui plante le 820ème palmier, un latanier rouge, *Latania lontaroides* (voir Latania n° 21 de juin 2009). Suit le 15 avril 2009 la plantation du 1000ème palmier, un double *Hyophorbe lagenicaulis*, le palmier bonbonne, venant de Palmahoutoff et offert par votre serviteur.

Pour les travaux d'adduction et de distribution d'eau d'arrosage, sous la maîtrise d'œuvre du bureau d'études IDR, un marché est conclu avec l'entreprise SOGEA en août, et les travaux sont entrepris en octobre. Parallèlement des travaux de voirie sont menés par l'entreprise TPL associée aux jeunes du chantier d'insertion.

Le Parc des Palmiers s'inscrit sur une superficie de 20 hectares et il est appelé à devenir une véritable référence mondiale dans son domaine ; cela implique, compte tenu de sa dimension et du montant de l'investissement, que soient menées des études d'impact et d'environnement. En août 2009, celles-ci sont confiées au bureau d'études Hydrétudes. Elles permettront de lancer une enquête publique préalable à la Déclaration d'Utilité Publique (DUP) de l'opération. Cette dernière pourrait être utile à la Commune pour obtenir, éventuellement par voie d'expropriation, la maîtrise foncière des dernières parcelles à acquérir.

En septembre 2009 se tient le 8ème Salon du Palmier, pour la deuxième fois associé aux orchidées, dans la Salle Beaudemoulin (voir Latania n°22 de décembre 2009).

En octobre le bureau d'études SIGMAS présente le Dossier de Consultation des Entreprises pour les trois lots suivants :

- réalisation des parkings, de la clôture et de l'esplanade relatifs à l'entrée basse sur le chemin du Dassy ;
- réseau d'arrosage de la 2ème phase de la 1ère tranche ;
- équipement des bassins.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **1**, **2**, **4**, **5** et **6** ***Thierry HUBERT*** © - **3** ***Jean-Marc BURGLIN*** ©

1 – Sur la 2ème tranche en partie basse, en décembre 2009, de gros engins de chantier réalisent d'importants travaux de terrassements	
2 – Au cours de la visite du Président, un double palmier de la Reine (*Syagrus romanzoffiana*) est planté par les jeunes du chantier d'insertion	**3** – Visite officielle du Président Nicolas SARKOZY, le 19 janvier 2010, j'ai l'honneur de présenter à notre illustre visiteur le projet du Parc des Palmiers
4 – En janvier 2010, le premier palmier planté en décembre 2007, un *Hyophorbe indica* se porte plutôt bien car il porte déjà de belles inflorescences	**5** – Associés à l'entreprise TPL, les jeunes du chantier d'insertion procèdent au bétonnage de la voirie en septembre 2009

1

2

3

4

5

2010

L'année 2010 commence sous les meilleurs auspices, jugez-en plutôt, l'ouverture officielle du Parc des Palmiers coïncide avec la visite du Président de la République Nicolas SARKOZY le 19 janvier (voir Latania n°23 de juin 2010). C'est un événement considérable et une belle reconnaissance officielle pour tous les efforts accomplis par tous ceux qui ont participé à cette grande aventure. Au cours de cette mémorable journée, sous les yeux de notre Président, les jeunes du chantier d'insertion plantent un double palmier de la Reine, *Syagrus romanzoffiana*.

En même temps, le JIR du 11 janvier titre sur la menace que ferait peser l'introduction de 1000 espèces exotiques de palmiers sur la flore indigène de l'île de la Réunion ; la SREPEN est à l'origine de cet article.

Au cours du premier semestre les travaux d'adduction et de distribution d'eau agricole se poursuivent et se terminent mi 2010, et désormais les palmiers n'ont plus à être arrosés avec de l'eau potable.

En avril 2010 Hydrétudes présente le dossier de DUP comprenant les études d'impact et d'environnement liées au projet. En juin, une réunion sous l'autorité du Sous-Préfet de Saint-Pierre se tient en mairie avec différents services administratifs. Les représentants de la DIREN demandent de compléter les études environnementales en préparant un argumentaire solide destiné à étoffer le chapitre consacré aux risques d'invasion biologique, et de démontrer l'absence de risques ou, dans l'hypothèse où le risque ne serait pas nul, de présenter les mesures y portant remède. Des études détaillées complémentaires sur les palmiers à introduire sont alors commandées.

Fin octobre, mon contrat avec la commune n'est pas renouvelé.

En novembre 2010 l'association nationale « *Les Fous de Palmiers* » organise un voyage à la Réunion et, lors de sa visite dans le Parc, le groupe plante un *Johannesteijsmannia altifrons* (voir Latania n°25 de juin 2011).

Fin 2010 le bilan suivant peut être affiché : 4,5 hectares sont aménagés avec réseaux divers, clôtures et surtout la plantation (ou les transplantations) d'environ 2800 palmiers représentant 230 espèces différentes. Par ailleurs, les bassins devant accueillir les palmiers aquatiques sont creusés et les travaux d'aménagement du carrefour d'accès sur le chemin de Dassy, du parking et de l'esplanade d'entrée du Parc sont sur le point d'être lancés.

Après 4 années passées aux commandes du Parc des Palmiers je quitte la barre du navire avec la satisfaction du devoir accompli. Je suis fier d'avoir participé concrètement à cet exceptionnel projet et je remercie tout particulièrement André THIEN AH KOON de m'avoir embauché, Didier ROBERT de m'avoir apporté un soutien sans faille entre novembre 2006 et mars 2010, ainsi que la compétente équipe dirigée par ses chevilles ouvrières Olivier VOILLEQUIN (Responsable du Parc des Palmiers), Julius EXAVIER (Chargé de l'aménagement et de l'entretien du Parc) et Christophe PAUZAT (Chargé de la multiplication des Palmiers), sans lesquels rien n'aurait été possible.

Et c'est ainsi que prend fin la narration du deuxième épisode de l'histoire du Parc des Palmiers, et je vous donne rendez-vous dans un prochain Latania pour le troisième épisode…

Légendes des photos de la page 43 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 - Vue générale sur le Parc des Palmiers fin 2009 avec au fond la chaîne de montagne du Dimitile	
2 – Spectaculaire, le plus grand palmier transplanté en juillet 2010est un *Livistona decora*, ou latanier pleureur, de 10m de haut,	**3** - Transplantation d'un *Dypsis decaryi*, palmier triangulaire, en juillet 2010
4 - Juillet 2010, transplantation de deux palmiers royaux, *Roystonea regia*	**5** - Juillet 2010, transplantation de *Washingtonia robusta* sur la future allée des mariés

1

2

3

4

5